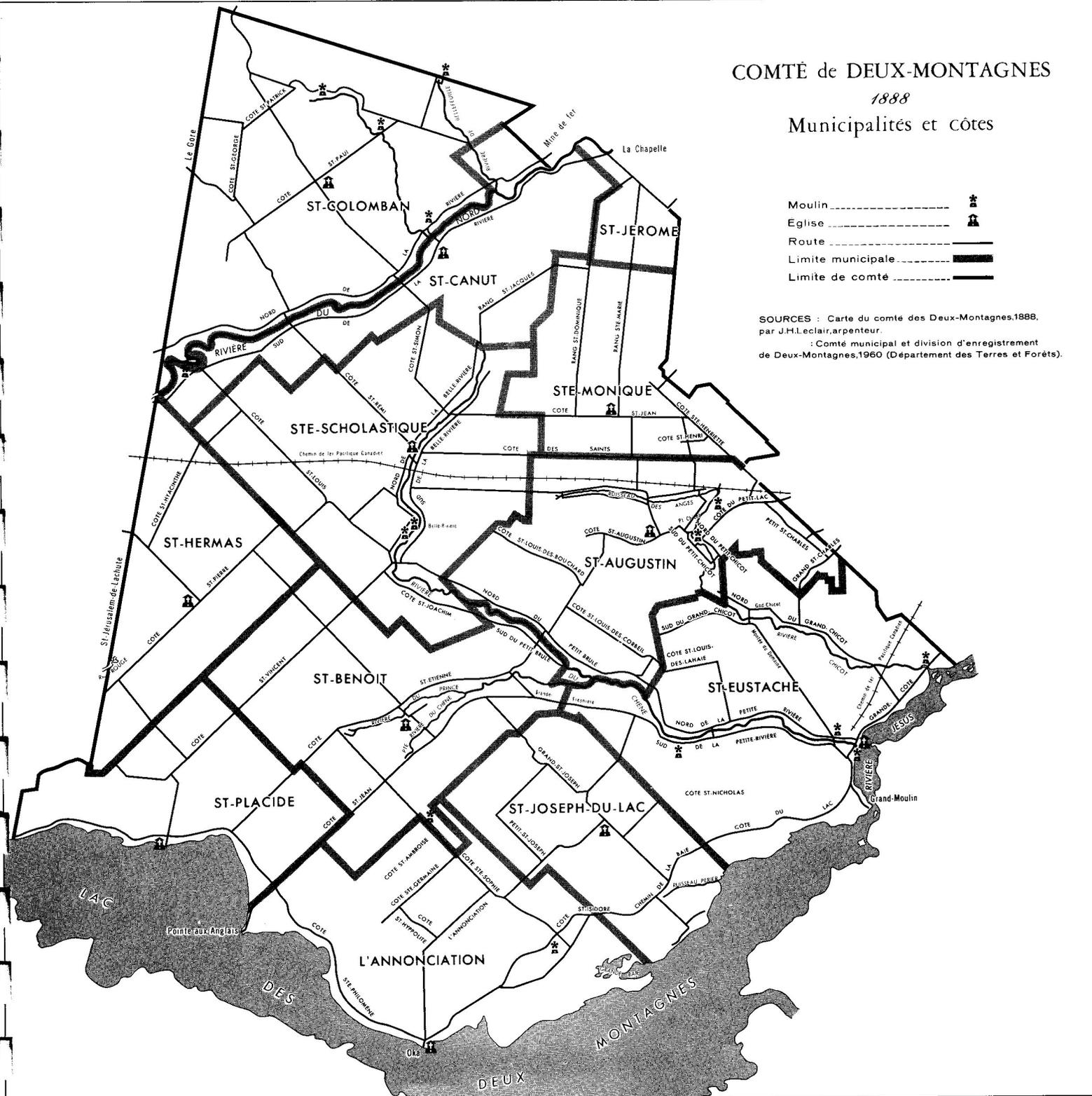


Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes

Vol. 6. – No 2 Décembre 1983



SOMMAIRE

	Page
Compte rendu de l'enquête sur les bâtiments anciens ayant une valeur patrimoniale dans le comté de Deux-Montagnes Jean-Paul Ladouceur	1
Les tribulations d'une borne seigneuriale Germain Lalonde p.s.s.	10
Les pompes funèbres Thérèse Huard	15
Bref parcours du long sentier des Indiens d'Oka Ann Edwards	22
Il était une fois ... la famille Thibodeau Thérèse Thibodeau, c.s.c. et Germaine Labelle, c.s.c.	38
Historique de la Christ Church United Suzie Goyer	62
La communauté de la People's Church de St-Eustache-sur-le-Lac Suzie Goyer	70
Index des volumes I à VI Jean-Paul Ladouceur	73

REMERCIEMENTS

L'édition du présent cahier fut possible grâce à la collaboration de plusieurs personnes, notamment madame Madeleine Leclair qui dactylographia la plupart des manuscrits. Nous avons beaucoup apprécié la participation de ces personnes et nous les en remercions.

Compte rendu de l'enquête sur les bâtiments anciens
 ayant une valeur patrimoniale dans le comté
 de Deux-Montagnes

par Jean-Paul Ladouceur

La majeure partie de cette enquête fut effectuée par un étudiant sous la direction d'un membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de Deux-Montagnes, au cours de l'été 1981.

Cette enquête avait pour but de mettre à jour le relevé réalisé par la société Histart au cours des années 1971 et 1972, dans le cadre des travaux de la SATRA (Société d'aménagement du territoire de la région aéroportuaire).

Les résultats de cette enquête sont présentés par municipalité avec en parallèle les données d'Histart. Tous les bâtiments inventoriés sont indiqués selon leur catégorie et paraîtront sur une carte, même ceux qui ont été démolis. Dix-sept bâtiments non recensés par Histart ont été ajoutés par les enquêteurs.

Sainte-Marthe-sur-le-Lac*

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	0		2		14		16
Enquête 1981	0		2		12	2	16

* Les catégories A, B et C sont définies en annexe et la lettre D signifie: nombre de bâtiments démolis.

Deux-Montagnes

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	2		2		3		7
Enquête 1981	2		2	1	2	1	8(1)

(1) Un bâtiment classé B par Histart en 1971 et sis au 465, Petite-Rivière-Sud a été compté avec Saint-Eustache alors qu'il faisait partie de Deux-Montagnes; ce bâtiment démolí depuis a été compté avec Deux-Montagnes.

Saint-Eustache

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	20		45		82		147
Enquête 1981	20		40	4	73	10	147(1)(2)

...

- (1) Un bâtiment de catégorie C a été ajouté, il s'agit du 164, rue Saint-Nicolas à Saint-Eustache.
- (2) Voir la note (1) de Deux-Montagnes.

Pointe-Calumet

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart			1				1
Enquête 1981			1				1

Oka (village et paroisse)

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	16		39		99		154(1)
Enquête 1981	21		36	3	86	9	155(2)(3)(4)

- (1) Le nombre de bâtiments de catégorie C est de 98 car le 226, rue des Anges à Oka a été compté deux fois par Histart.
- (2) Un bâtiment classé C et sis au 236, rang Sainte-Germaine a été compté dans Oka par Histart alors qu'il se trouve dans la municipalité de Saint-Benoit. Nous l'avons ajouté à Saint-Benoit.
- (3) Le calvaire d'Oka compte sept chapelles et Histart ne les a représentées que par deux symboles. Nous avons ajouté les cinq autres en gardant la même classification.
- (4) Deux bâtiments classés C et sis aux 219 et 227 (démoli), rang St-Jean ont été comptés dans Oka par Histart alors qu'ils sont situés dans St-Placide. Nous les avons comptés avec St-Placide.

Saint-Placide (village et paroisse)

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	6		21		65		92
Enquête 1981	6		21		60	6	93(1)(2)

- (1) Un bâtiment de catégorie C, le 6651, (ci-devant 316) rang Saint-Etienne a été compté avec Saint-Placide par Histart alors qu'il se trouve dans Saint-Benoit. Nous l'avons ajouté à Saint-Benoit.
- (2) Voir note 4 d'Oka.

Saint-Benoit (village et paroisse)

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	2		11		43		56
Enquête 1981	2		11	1	43	2	59(1)(2)(3)(4)

...

- (1) Un bâtiment de catégorie B, le 7661, côte Saint-Vincent a été compté avec Sainte-Scholastique par Histart alors qu'il se trouve dans Saint-Benoit. Nous l'avons ajouté à Saint-Benoit.
- (2) Une croix de chemin (catégorie C) non recensée par Histart a été ajoutée. Elle est sise au 5300 (ci-devant 317) rang Saint-Vincent.
- (3) Une croix de chemin sise au 6641 (ci-devant 118-A) côte Saint-Vincent et classée C par Histart a été démolie et de ce fait ne paraîtra pas sur la carte. Nous ne l'avons pas comptée.
- (4) Cf note 1 de Saint-Placide et note 2 d'Oka.

Saint-Hermas

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	6		3		6		15
Enquête 1981	7	1	2	1	3	2	16(1)(2)

- (1) Une croix de chemin sise en face du 2705 (ci-devant 189), côte Lalande a été démolie et ne paraîtra pas sur la carte. Nous ne l'avons pas comptée.
- (2) Au numéro 120, côte Lalande, Histart a compté pour un seul bâtiment l'ensemble église, presbytère et charnier. Nous avons compté trois bâtiments de catégorie A au lieu d'un.

Sainte-Scholastique (village et paroisse)

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	7		15		81		103
Enquête 1981	6	1	9	4	51	24	95(1)(2)(3)

...

- (1) Cf note 1 de Saint-Benoit.
- (2) Deux bâtiments de catégorie C sis au 10441 (ci-devant 953), route 148 et au 2979-A, route 148 (ce dernier a été démoli) ont été placés dans Sainte-Scholastique par Histart alors qu'ils se trouvent dans Saint-Augustin. Nous les avons ajoutés à Saint-Augustin.
- (3) Quatre bâtiments de catégorie C sis aux 293, rue Saint-Jacques, 392, rue Saint-Vincent, 398, rue Saint-Vincent et 3, rue Saint-Vincent, de même qu'un bâtiment de catégorie B sis au 427, rue Saint-Vincent à Sainte-Scholastique n'ont pu être retrouvés. D'après des renseignements recueillis sur place ils auraient été démolis.

Dans cette paroisse 29 bâtiments sur 95 ont été démolis et si l'on ajoute les 5 qui n'ont pas été trouvés (probablement parce qu'ils ont été démolis) le résultat serait de 34 bâtiments démolis sur 100 sur une période de 10 ans.

Saint-Canut

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	1		9		8		18
Enquête 1981	1		8	1	6	2	18

Saint-Joseph-du-Lac

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	10		25		74		109
Enquête 1981	10	1	24	1	52	19	107(1)(2)

- (1) Un bâtiment a été ajouté et par nous classé A. Il est sis au 4148, rue du Moulin, près de la 60e avenue, au sud du chemin d'Oka (route 344).
- (2) Trois bâtiments sont demeurés introuvables, il s'agit de trois bâtiments de catégorie C et situés par Histart au 286, rang du Domaine, au 280 A, rue Principale et au 280 B, rue Principale. Le 286, rang du Domaine a été démoli.

Notre-Dame-des-Laurentides

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	1		5		16		22
Enquête 1981		1	4	1	11	4	21(1)(2)

...

- (1) Ces données sont pour la partie de la municipalité de paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides qui a été fusionnée à Sainte-Scholastique (Mirabel) en 1971.
- (2) Il y avait au 1, côte Saint-Antoine en 1971 une vieille croix de chemin qui, semble-t-il, a été transportée à l'église de la paroisse de Saint-Antoine-des-Laurentides. Au même endroit, on aurait érigé une nouvelle croix. Nous n'avons pas indiqué cette dernière sur la carte et nous ne l'avons pas comptée.

Saint-Janvier-de-Blainville et Saint-Janvier-de-Lacroix

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	4		22		32		58
Enquête 1981	3	1	18	4	25	6	57(1)(2)

- (1) Dans le relevé d'Histart est incluse dans Saint-Janvier la partie de Notre-Dame-des-Laurentides qui a été fusionnée à Sainte-Scholastique (Mirabel) en 1971. Nous les avons indiquées séparément, voir la note 1 de Notre-Dame-des-Laurentides.
- (2) Un bâtiment de catégorie C sis au 229, côte Saint-Pierre a été placé dans Saint-Janvier par Histart en 1971 alors qu'il fait partie de la municipalité de Sainte-Anne-des-Plaines. Nous l'avons laissé sur la carte mais nous ne l'avons pas compté dans Saint-Janvier.

Saint-Jérusalem-d'Argenteuil

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart			8		10		18
Enquête 1981			5	2	7	2	16(1)(2)

- (1) Deux bâtiments, l'un de catégorie C et l'autre de catégorie B recensés par Histart en 1971 comme s'ils se trouvaient à l'intérieur du territoire de la future municipalité de Mirabel étaient en fait situés à l'extérieur de cette dernière. L'un, celui de catégorie C, a été indiqué sur la carte mais pas l'autre qui se trouve en dehors du cadre. Saint-Jérusalem-d'Argenteuil n'existe plus aujourd'hui, une partie a été intégrée à Mirabel et l'autre à Lachute. Ces deux bâtiments étant à l'extérieur du comté nous ne les avons pas comptés.
- (2) Trois bâtiments, deux classés C et un classé B situés respectivement aux 11, 10 et 7, chemin Thomas-Gore ont été placés dans Lachute par Histart alors qu'ils sont situés dans Saint-Jérusalem-d'Argenteuil. Nous les avons comptés avec cette dernière municipalité. Ces trois bâtiments ont été démolis. Trois autres bâtiments classés respectivement A, B et C et situés sur ce même chemin Thomas-Gore ont été indiqués sur la carte mais n'ont pas été comptés parce qu'en dehors du comté.

Saint-Augustin (village et paroisse)

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	10		34		53		97
Enquête 1981	7		27	1	42	6	83(1)(2)(3)

- (1) Deux bâtiments comptés dans Sainte-Scholastique par Histart étaient situés dans Saint-Augustin. Nous les avons comptés avec Saint-Augustin. Cf note 2, Sainte-Scholastique.
- (2) Quatorze bâtiments comptés dans Saint-Augustin par Histart faisaient partie de l'ancienne municipalité de Sainte-Thérèse-Ouest (Boisbriand); cette partie de la municipalité a été annexée à Mirabel. Nous les avons comptés avec Sainte-Thérèse-Ouest.
- (3) Deux croix de chemin démolies n'ont pas été indiquées sur la carte et n'ont pas été comptées. Elles étaient sises au 13601 A (ci-devant 265 A), côte des Anges et au 149 A, chemin du Grand-Saint-Charles.

Sainte-Thérèse-Ouest (Boisbriand)

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart							
Enquête 1981	3		5		3	3	14(1)

- (1) La partie de cette municipalité dans laquelle les 14 bâtiments sont situés a été annexée à Mirabel. Cf note 2 de Saint-Augustin.

Sainte-Monique

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	7		11		24		42
Enquête 1981	5		4	3	8	8	28
Bâtiments ajoutés	1		6	1	4		12(1)(2)

- (1) Dans Sainte-Monique 14 bâtiments inventoriés par Histart n'ont pas été retrouvés. Ils ont été démolis pour la construction des pistes d'atterrissage et des voies d'accès à l'aéroport. Ces bâtiments étaient sis aux numéros 6 (catégorie C), 61 (B), 61 A (C), 2 (C), 3 (C), 4 (C), 5 (C), 48 (C), 54 (B), 70 (B), 84 (B), 42 (A), 36 (A), 27 (C) côte Sainte-Marie. Ces bâtiments n'ont pas été indiqués sur la carte et n'ont pas été comptés.
- (2) Sur ce même rang Sainte-Marie, au nord des voies d'accès à l'aéroport 12 bâtiments ont été inventoriés par Histart mais non décrits dans un cahier, nous les avons trouvés sur une petite carte accompagnant le rapport d'Histart au ministère des Affaires culturelles "Concept de préservation et de mise en valeur des bâtiments anciens." Nous les avons ajoutés sur la carte et comptés avec Sainte-Monique. Ce sont les numéros 15 790 (ci-devant 190) (C), 167 (B) (démoli),

15670 (ci-devant 188) (A), 15546 (ci-devant 180) (B), 15490 (ci-devant 176) (C), 15434 (ci-devant 172) (B), 15424 (ci-devant 165) (B), 15322 (ci-devant 162) (B), 15166 (ci-devant 156) (C), 15100 (ci-devant 146) (B), 14965 (ci-devant 122 A) (B), et 14853 (ci-devant 101) rang Sainte-Marie.

Saint-Colomban

Catégorie	A	D	B	D	C	D	Total
Relevé d'Histart	2		3		6		11
Enquête 1981		1	3		6		10(1)

- (1) Le pont couvert était l'un des deux bâtiments classé A par Histart, malheureusement il a été détruit par le feu. L'autre bâtiment de catégorie A aurait été déménagé dans les Laurentides au nord de Saint-Jérôme. Le pont n'a pas été indiqué sur la carte et n'a pas été compté.

Bâtiments inventoriés dans le comté de Deux-Montagnes en 1981

	<u>A</u>	<u>D</u>	<u>B</u>	<u>D</u>	<u>C</u>	<u>D</u>	<u>Total</u>	<u>D</u>
Sainte-Marthe-sur-le-Lac			2		12	2	14	2
Deux-Montagnes	2		2	1	2	1	6	2
Notre-Dame-des-Laurentides		1	4	1	11	4	15	6
Saint-Eustache	20		40	4	73	10	133	14
Pointe-Calumet			1				1	
Oka	21		36	3	86	9	143	12
Saint-Placide	6		21		60	6	87	6
Saint-Colomban		1	3		6		9	1
Saint-Benoit	2		11	1	43	2	56	3
Saint-Hermas	7	1	2	1	3	2	12	4
Sainte-Scholastique	6	1	9	4	51	24	66	29
Saint-Canut	1		8	1	6	2	15	3
Saint-Joseph-du-Lac	10	1	24	1	52	19	86	21
Saint-Janvier	3	1	18	4	25	6	46	11
Saint-Jérusalem-d'Argen.			5	2	7	2	12	4
Sainte-Monique	6		9	4	13	8	28	12
Saint-Augustin	7		27	1	42	6	76	7
Sainte-Thérèse-Ouest (Boisbriand)	3		5		3	3	11	3
Total	<u>94</u>	<u>6</u>	<u>227</u>	<u>28</u>	<u>495</u>	<u>106</u>	<u>816</u>	<u>140</u>

Bâtiments inventoriés selon leur catégorie 1981

<u>Bâtiment</u>	<u>Debout</u>		<u>Démoli</u>		<u>Total</u>	
	<u>Nombre</u>	<u>%</u>	<u>Nombre</u>	<u>%</u>	<u>Nombre</u>	<u>%</u>
Catégorie A	94	94	6	6	100	10
Catégorie B	227	89	28	11	255	27
Catégorie C	<u>495</u>	<u>82</u>	<u>106</u>	<u>18</u>	<u>601</u>	<u>63</u>
Total	<u>816</u>	<u>85</u>	<u>140</u>	<u>15</u>	<u>956</u>	<u>100</u>

Bâtiments inventoriés en 1971 (Histart) et en 1981

<u>Année</u>	<u>1971</u>		<u>1981</u>	
	<u>Nombre</u>	<u>%</u>	<u>Nombre</u>	<u>%</u>
Catégorie A	94	10	100	10
Catégorie B	256	26	255	27
Catégorie C	<u>616</u>	<u>64</u>	<u>601</u>	<u>63</u>
Total	<u>966</u>	<u>100</u>	<u>956</u>	<u>100</u>

Pour un même territoire, soit celui du comté de Deux-Montagnes avec ses limites actuelles (1981), Histart a recensé 966 bâtiments en 1971 tandis que nous n'en avons inventorié que 956 en 1981. La différence s'explique ainsi:

Bâtiments inventoriés par Histart en 1971 toutes catégories	966
Plus les bâtiments qui n'étaient pas dans les cahiers d'Histart et que nous avons ajoutés (1)	22
Moins les bâtiments que nous n'avons pas trouvés et que nous n'avons pas comptés (2)	22
Moins les bâtiments non comptés pour diverses raisons (3)	<u>10</u>
Total	<u>956</u>

- (1) Nous avons ajouté 1 bâtiment à Saint-Eustache, 1 à Saint-Benoit, 5 à Oka, 2 à Saint-Hermas, 1 à Saint-Joseph-du-Lac et 12 à Sainte-Monique (voir les notes au bas des tableaux).
- (2) Cinq bâtiments sont demeurés introuvables à Sainte-Scholastique, trois à Saint-Joseph-du-Lac et 14 à Sainte-Monique (voir les notes au bas des tableaux).
- (3) Un bâtiment n'a pas été compté à Oka parce qu'il avait été compté deux fois par Histart, un autre à Saint-Colomban (le pont couvert détruit par le feu) et cinq croix de chemin démolies, deux à Saint-Augustin, une à Saint-Benoit, une à Saint-Hermas et une à Saint-Janvier. Ces bâtiments ne paraissent pas sur la carte. Trois bâtiments situés en dehors des limites actuelles du comté de Deux-Montagnes (mais comptés comme s'ils étaient à l'intérieur par Histart): un à Sainte-Anne-des-Plaines et deux à Saint-Jérusalem-d'Argenteuil (actuellement Lachute) n'ont pas été comptés mais deux ont été cartographiés, un à Saint-Jérusalem-d'Argenteuil et un à Sainte-Anne-des-Plaines.

Cet inventaire était une première étape absolument nécessaire à l'élaboration d'une véritable politique municipale et régionale de protection et de mise en valeur du patrimoine historique et architectural

du comté de Deux-Montagnes. Elle sera suivie de la publication
d'une carte sur laquelle les bâtiments inventoriés seront indiqués.

LES TRIBULATIONS D'UNE BORNE SEIGNEURIALE

par Germain Lalande P.S.S.

La longue histoire du bornage des deux seigneuries des Mille-Iles et du Lac-des-Deux-Montagnes ⁽¹⁾ révèle la présence d'un certain nombre de bornes de nature variable. Selon leur importance ou leur position, elles sont de bois, de fâence brisée, de pierre brute ou taillée. Ces dernières portes habituellement gravés les monogrammes D et ~~M~~ qui identifient les seigneuries en question: D pour la seigneurie des Mille-Iles, dont le seigneur était, à l'époque, Eustache-Lambert Dumont, et ~~M~~ pour la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes, dont le sigle est le Maria sulpicien ⁽²⁾.

L'une de ces bornes- et des plus importantes- avait, depuis longtemps, attiré mon attention et provoqué mon intérêt. J'en parle au passé, car son histoire, que je veux raconter, ici, brièvement, se termine de façon à troubler quiconque a vraiment souci du patrimoine et de l'environnement. Cette borne était située sur le côté sud de la route 148, dans le rang du Petit-Brulé, à moins d'un mille à l'est de Belle-Rivière. Elle disparaissait presque entièrement dans les hautes herbes qui couvraient le bord de la route où elle était plantée. C'était une pierre de trente neuf pouces de hauteur sur une largeur moyenne d'une dizaine de pouces. La partie qui émergeait du sol était taillée sur ses quatre faces. Deux de ces faces, à l'opposé, portaient gravés les monogrammes D et ~~M~~.

(1) - Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes. Vol 3, no 4, 1980
" Une histoire de bornage qui dure près d'un siècle.

(2) - Un A dans un M - ~~M~~, Ave Maria

Peu de gens - même des environs - connaissaient son existence. Que savaient-ils au juste de son histoire et de ce qu'elle représentait? Elle était là, depuis plusieurs générations; on ne la voyait plus! Mon père lui-même, dont les terres étaient situées dans Belle-Rivière, en bordure du rang du Petit-Brulé, connaissait son existence, mais ignorait tout de son origine et de sa signification. Il savait cependant qu'une ligne - un "cordon" - partant de cette borne et se dirigeant vers le nord-est servait de frontière entre les paroisses de Saint-Augustin et de Sainte-Scholastique; mais ce qui l'intriguait c'était que cette ligne plaçait la frontière ouest de Saint-Augustin à six milles du village de ce nom, alors qu'elle n'était qu'à trois milles et demi du village de Sainte-Scholastique. Pourquoi alors avoir établi à cette distance une frontière qui défavorisait les paroissiens de Saint-Augustin, en les plaçant si loin de leur église? C'est qu'on a donné pour frontière ouest à cette paroisse - qui se trouve en son entier dans la seigneurie de monsieur Dumont - la frontière ouest elle-même de cette seigneurie. Ce "cordon" se trouve donc être, à la fois, frontière de la seigneurie Dumont et frontière de la paroisse de Saint-Augustin; d'où l'importance de la borne qui amorce ce "cordon".

En quelle année et par qui fut posée cette borne? Pourquoi l'avoir plantée à cet endroit? Un peu d'histoire nous l'apprendra. En 1714, les sieurs Petit et De Langloiserie obtiennent concession d'une seigneurie située sur le flanc ouest et en bordure de la seigneurie de Terrebonne. Elle était, comme cette dernière, basée sur la rivière des Mille-Iles, d'où son nom. Sa superficie était de quatre lieues et demie sur la rive par trois lieues de profondeur. Quatre ans plus tard, les sieurs Petit et De Langloiserie se partagent par moitié le domaine qui leur avait été concédé: la partie ouest allant au sieur Petit. A la mort de ce dernier, Louis Rémy Du Gué épouse sa veuve. En 1733, l'héritière des époux Du Gué épouse à son tour, Eustache-Lambert Dumont. Le sieur Dumont se trouve ainsi maître de la moitié de la Seigneurie des Mille-Iles désormais sous l'appellation: Seigneurie Dumont ou Seigneurie Rivière-du-Chêne.

A cette date, aucun bornage n'avait encore été établi entre les deux seigneuries voisines des Mille-Iles et du Lac-des-Deux-Montagnes. Il en fut ainsi pour les dix années qui suivirent. Mais en 1743, à la requête des seigneurs du Lac-des-Deux-Montagnes, et en vertu de l'ordonnance de l'intendant Hocquart qui y fit droit, le sieur Dumont accepta de faire borner sa seigneurie. Au début de l'année 1745, l'arpenteur Jean Péladeau "se transporte sur les lieux pour procéder aux mesurages du front de ladite seigneurie". Il commence à la borne séparant la seigneurie des Mille-Iles de celle de Terrebonne et mesure les quatre lieues et demie du front en question. Au bout des quatre lieues et demie, "il plante deux bornes de pierre, dont l'une près de l'eau et l'autre à environ deux arpents, sur une ligne à angle droit vers le nord-ouest". Les seigneurs du Lac-des-Deux-Montagnes, insatisfaits de ce mesurage incomplet, durent attendre encore 34 ans avant que soit mesurée la ligne nord-ouest qui sépare les deux seigneuries.

En 1779, les arpenteurs François Fortin et Joseph Raymond s'amènent pour faire cette opération. A partir de la borne au bord de l'eau, ils "élèvent une ligne au nord-ouest par un angle de 45 degrés et la poursuivent jusqu'à trois lieues de profondeur. Sur cette ligne ils placent, de demi-lieue en demi-lieue, des bornes avec morceaux de terrine seulement". Ainsi se trouvait établie la frontière ouest de la seigneurie du sieur Dumont, qui la séparait de la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes. A cette époque, la concession des terres dans les deux seigneuries se faisait à un rythme accéléré. Le bornage du "cordon" en haut du fief des Mille-Iles, devenait urgent, et les seigneurs du Lac-des-Deux-Montagnes le désiraient ardemment. Le sieur Dumont, une fois encore, se faisait tirer l'oreille. A la suite cependant d'une sommation qui fut signifiée, en juillet 1793, il accepta de faire exécuter ce mesurage, ce qui fut fait, en novembre 1794 par l'arpenteur François Papineau.

L'arpenteur Papineau se transporte à la dernière borne plantée, en 1779, par Maîtres Fortin et Raymond, au bout des trois lieues de la ligne seigneuriale qu'ils avaient alors mesurée, "auquel point il établit la base ou "cordon" qui doit être prolongé pour le front de deux lieues et quart de la seigneurie de monsieur Dumont". Sur cette base l'arpenteur Papineau "plante six bornes de pierre avec des plaques de plomb marquées d'un D et d'un M, avec des morceaux de faïence sous icelles, dont la première est en pierre de taille et étampée de même." Et voilà la fameuse borne, dont il est question au début de cet article. Elle indiquait le coin nord-ouest de la seigneurie de monsieur Dumont, qui s'enfonça profondément dans le flanc est de la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes. Ce phénomène est dû à la convergence de leurs lignes latérales, l'une étant basée sur la rivière des Mille-Iles, l'autre sur le Lac-des-Deux-Montagnes.

Elle était là et dérangeait bien peu de gens. Pourtant, un jour, -il y a 25 ans environ- alors qu'on faisait des travaux de voirie pour redresser la route qui présentait une courbe, à l'endroit où la borne était plantée, on dut la déplacer. J'avisai le cantonnier, M. Sylvio Carrière, qui dirigeait les travaux, de l'importance de cette borne. Ce dernier la fit déplacer du côté sud au côté nord de la route ainsi redressée. Quelques années plus tard, on bâtit un garage à proximité de la borne. Pour déblayer l'espace restreint de stationnement, on la fit sauter. Alors qu'elle gisait sur un tas de pierres, prête à être portée au dépotoir, elle attira l'attention de l'abbé Emile Lauzon, qui connaissait son importance et sa valeur historique. Il la prit avec lui et l'emporta à Saint-Canut, où il était curé. Quand il quitta sa cure, il confia la borne au docteur Paradis de Sainte-Scholastique, qui s'intéressait à la valeur de patrimoine qu'elle représentait. Au cours d'une visite faite sur les lieux, le docteur Paradis, mon frère Noël et moi, avons reconnu l'endroit d'où elle avait été arrachée et où elle devait être replacée. Le docteur Paradis tomba malade et mourut, avant qu'on ait pu réaliser ce projet. La borne est maintenant chez l'un de ses fils,

à Saint-Augustin. On se rend bien compte, après cet exposé, que cette borne ne constitue pas une pièce de musée; mais elle prend toute sa valeur, si elle se trouve, là où on l'a posée, il y a 188 ans. Quand reprendra-t-elle sa place? on pourra alors la voir et reparler d'elle, puisqu'on connaît mieux son histoire maintenant.

LES POMPES FUNEBRES

par Thérèse Huard

Avec l'avènement de la crémation, l'évolution des pompes funèbres telles que nous les avons connues a fait un pas de géant. Autre temps, autres mœurs, dit-on. Sans retourner au tout début de la Nouvelle-France, revoyons le cérémonial précédant le nôtre, à cette époque où n'existaient pas encore les entrepreneurs de pompes funèbres pour s'occuper de nos morts.

Les parents ou amis du défunt devaient d'abord laver le corps, lui faire la barbe si c'était un mâle, et le revêtir de ses plus beaux habits. Il fallait prendre certaines précautions avant que n'intervienne la rigidité cadavérique, comme par exemple mettre des pièces de monnaie sur les paupières pour les empêcher de se rouvrir, attacher le menton avec un mouchoir, lier les jambes, etc. Puis, on préparait la chambre mortuaire. Il fallait placer deux chevalets à côté du lit, quand on n'enlevait pas tout bonnement ce dernier pour faire plus de place; sur le chevalet on déposait des planches recouvertes d'un drap blanc et sur lesquelles on déposait le corps. On couvrait fenêtres et miroirs de draps blancs, il ne fallait pas que le visage du mort s'y réfléchisse, de peur que l'âme du défunt ne vienne ensuite hanter les lieux. Les draps et tentures noirs n'ont remplacé les blancs qu'avec la venue des entrepreneurs qui les apportaient eux-mêmes dans les maisons endeuillées, avant l'avènement des salons mortuaires. On ne gardait du mobilier de la chambre que le strict minimum, ainsi qu'une lampe et quelques chandelles. Dans certaines familles, on arrêtait même les horloges! Alors on était fin prêt pour la veillée au corps.

Le corps était exposé durant trois jours complets. Il pouvait arriver, surtout en été, qu'un cas de putréfaction avancée obligeât la famille à procéder à une mise en bière prématurée, mais c'était l'exception. Parents, amis et voisins se réunissaient pour la veillée au corps. On disait un chapelet à toutes les heures et quand venait le curé, un religieux, une religieuse de la famille, c'était lui ou elle qui s'en chargeait. Certains prenaient de la boisson, en cachette de la famille, c'est sans doute la raison pour laquelle les familles aisées ont fini par en offrir elles-mêmes; la fatigue aidant, on finissait par raconter des histoires plus ou moins salées et bien épicées, et les bonnes gens disaient parfois sous cape: "On a ben ri au corps!"

Vers les onze heures du soir, les gens de la maison préparaient un réveillon assez copieux, où les pâtés à la viande voisinaient le porc frais, suivis de croquignoles, tartes et confitures. Et cela durait trois jours et trois nuits. Entre temps, le menuisier avait pris les mesures du défunt, longueur du corps, largeur des épaules, afin de fabriquer son cercueil. Il était fait de simples planches, recouvertes de cachemire noir, l'intérieur rembourré et garni de blanc.

Le jour des funérailles, on allait chercher le corbillard au village pour transporter le cercueil à la maison du défunt. Tout le monde se réunissait alors pour former le cortège. En premier venait le corbillard, tiré par les chevaux et conduits par les amis ou voisins du trépassé enfin mis en bière, ensuite suivait la famille et les badauds en rangs. En général les mères de famille et leur turbulente marmaille restaient à la maison, sauf les très proches parents naturellement.

Le deuil était très sévère, pour les hommes le brassard noir, pour les femmes, le chapeau laissait tomber un long voile de crêpe noir épais jusqu'aux genoux, appelé pleureuse, et le bas de la robe devait arborer une large bande de crêpe noir d'un pied de largeur. Pour la veuve, le deuil devait durer deux ans, un an de grand deuil et un an de demi-deuil; pour les parents, deuil d'un an et demi.

Grâce à M. Robert Rochon, ex-maire de Saint-Benoît, qui n'a jamais manqué une funéraille dans la paroisse de toute sa vie et aux souvenirs de M. Jacques Vendette, entrepreneur de Saint-Benoît, voici l'histoire des Salons Vendette, chevauchant ces deux époques jusqu'à aujourd'hui.

Les Salons funéraires Vendette de Saint-Benoît comptent 65 ans bien sonnés d'expérience dans les pompes funèbres. En effet, ce fut en novembre 1918 que M. Adonai Vendette, sur les instances de son beau-père, M. Alphonse Dubreuil, directeur funéraire établi à Saint-Placide, a acheté le salon funéraire ou plutôt le fonds de commerce de M. Alexandre Gratton, de Saint-Benoît.

Tout nouvellement marié, il lui a tout de même fallu s'atteler à la tâche et construire son premier cercueil. Le même soir, revenant à la maison à la brunante, il fut pris d'une peur bleue à la vue du cercueil vide paraissant bouger à la lumière tremblottante des lampes à pétrole, racontera-t-il plus tard à ses enfants. Son tout premier client, cela ne s'oublie jamais, fut Anthime Charbonneau, l'homme fort du village qui fut terrassé par la grippe espagnole. L'historien J. Urgel Demers lorsqu'il nomme les hommes forts de l'époque, comme le célèbre Jos Monferrand, lui associe Anthime Charbonneau, né à Saint-Benoît de Deux-Montagnes et Noël Fauteux, d'Oka. Les mains larges comme des battoirs, le reste à l'avenant, Anthime Charbonneau n'était pas fait pour rassurer notre nouvel entrepreneur de pompes funèbres!

En 1918, du 10 octobre au 8 novembre, la grippe espagnole faucha en chiffres ronds quelque 13 000 vies dans la province de Québec et on dénombra 3 000 décès pour la seule région de Montréal. Comme la grippe espagnole continuait ses ravages à Saint-Benoît, M. Vendette demanda à son docteur comment faire pour ne pas attraper la maladie. Celui-ci lui conseilla de respirer du camphre, ce qu'il fit. Après un certain temps, il en eut assez et demanda au Dr Jetté un autre remède qui sentirait un peu moins, mais

tout aussi efficace. Il n'y a que l'alcool, désinfectant reconnu, c'est ce que j'utilise moi-même, de recommander prudemment le médecin local. Muni de ce viatique, M. Vendette, père, a réussi à passer au travers les ravages causés par ce terrible fléau que fut la grippe espagnole et tous les défunts de Saint-Benoît ont eu une sépulture décente; malgré le mortel danger de contagion, le directeur de funérailles resta à son poste alors même que souvent les parents de la victime sortaient de la maison pour ne pas contracter la maladie.

Adonaf Vendette a fait ses premières armes à sa propre résidence, au 9131 de la rue Sainte-Madeleine, à l'intersection de la rue Sainte-Angèle, à Saint-Benoît. A cette époque, le défunt était exposé chez lui, dans sa propre maison et le corps était déposé sur des planches montées sur des tréteaux et recouvertes d'un drap noir, d'où l'expression devenue désuète mais encore employée dans nos campagnes: "être sur les planches". Le matin même des funérailles, la dépouille mortelle était déposée dans le cercueil avant de partir pour l'église. La chambre mortuaire était toute garnie de tentures noires et éclairée de cierges bénits, apportés par l'entrepreneur.

Pendant longtemps, les fabriques de paroisses fournissaient le corbillard. Aussi M. Vendette a-t-il attendu deux ou trois ans avant de s'en procurer un qu'il est allé acheter chez J.S. Vallée à Montréal. C'était un très beau corbillard, superbe, tout en bois noir, comme il se devait à l'époque, sculpté d'un ange noir à genoux dans chacun des quatre coins, lesquels étaient munis d'une grande flûte toute noire, comme pour appeler le jugement dernier. Au centre, une grande croix noire marquait l'appartenance à la religion catholique, le corbillard protestant n'arborant généralement pas ce symbole. Dans la région, c'était l'un des plus beaux corbillards, il était loué pour les grandes funérailles soit de Saint-Placide, Saint-Augustin ou d'ailleurs. Durant la saison froide, les roues étaient chaussées de patins, le même corbillard devant servir hiver comme été. Les chevaux noirs étaient loués de fermiers des environs qui louaient à la fois leurs chevaux et leurs services comme cochers.

En 1918, Arthur Angrignon était le cocher habituel pour les enterrements à Saint-Benoît et il fut remplacé par Henri Nadon en 1927. Ce devait être tout un spectacle que cette magnifique paire de chevaux noirs attelés à l'élégant corbillard venu de la maison J.S. Vallée, reconduisant à leur dernière demeure les paisibles habitants de Saint-Benoît. Mais il pouvait arriver que l'un des chevaux fut malade et il fallait chercher partout un autre cheval noir. Un beau jour, il advint que le seul cheval noir à des milles à la ronde avait une grosse tache blanche juste en haut des naseaux. Qu'à cela ne tienne, il faut ce qu'il faut et le cocher se transforma en maquignon et camoufla la tache blanche avec du cirage à chaussures noir, qui commença à se délayer avant la fin de la cérémonie. Le pauvre directeur de funérailles en eut des sueurs froides et avait bien hâte que tout soit enfin terminé, afin de conserver un tant soit peu la dignité conventionnelle bien près de s'écrouler sous les rires des assistants, car la tristesse engendre souvent des fous rires incontrôlables sous la pression d'une émotion contenue.

En 1937, le corbillard à chevaux a été remplacé par une automobile de marque Grampaige que M. Vendette a transformé lui-même en corbillard. Coïncidence étrange, la première personne décédée en 1937 et qui a été transportée en automobile pour ses funérailles à Saint-Benoît fut Mme Napoléon Fauteux, née Malvina Charbonneau, fille d'anthime Charbonneau, l'homme fort du village et premier client de M. Vendette.

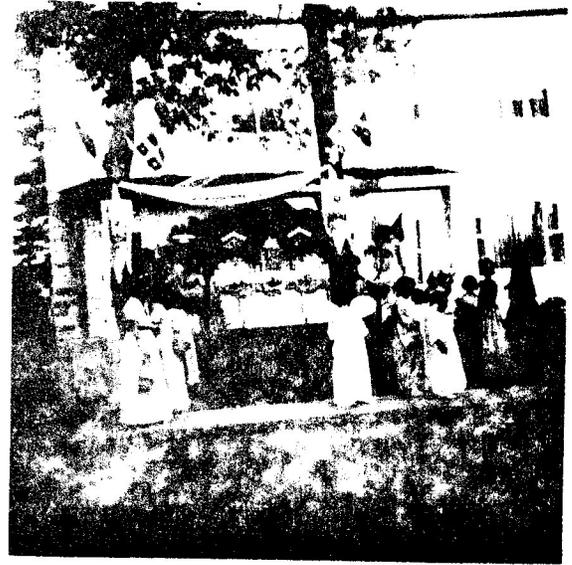
Vers les années quarante, les gens ont commencé à vouloir exposer leurs morts au Salon funéraire, comme la mode s'en répandait lentement dans les campagnes et plus vite dans les grandes villes. M. Vendette les a d'abord exposés chez-lui, dans sa propre résidence, dans une chambre réservée à cet effet, jusqu'en 1956, année de la construction du salon actuel, situé au 9126 de la rue Sainte-Madeleine à Saint-Benoît.

M. Adonaï Vendette est mort en octobre 1960 et c'est M. Jacques Vendette qui a pris la relève de son père à partir de cette date. Il a acheté le salon funéraire de l'autre côté de la rue, le 14 mai 1969, l'a rénové et agrandi en 1975. Les Salons Jacques Vendette ont aussi une succursale à Saint-Placide.

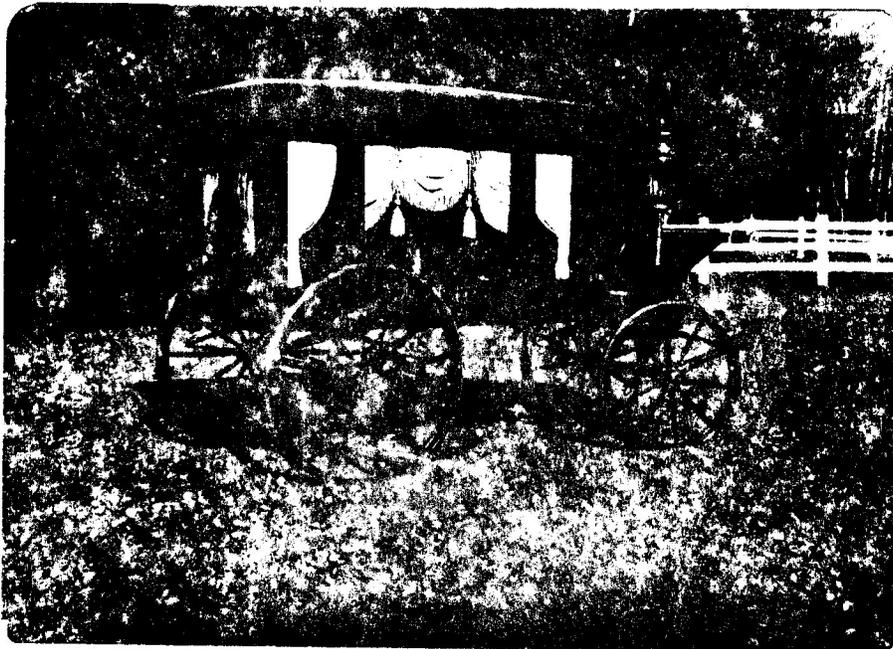
Actif et bon vivant, M. Jacques Vendette est le président-fondateur du Club Optimiste de Saint-Benoît qui a été formé le 21 avril 1979 et a eu sa remise de charte le 10 juin 1979.



1) M. Jacques Vendette, à ses débuts.



2) Le reposoir de la Fête-Dieu en face du Salon Vendette.



3) Le corbillard protestant de cette époque. Ajoutez-y une croix et quatre angelots jouant de la trompette du jugement dernier aux quatre coins, le tout noir naturellement et vous aurez une juste vision du corbillard des Salons Vendette de Saint-Benoît. (Photo Roland Beauchamp)

Bref parcours du long sentier des Indiens d'Oka

Ann Edwards

Préambule

Mes deux informateurs, respectivement messieurs Lucien Vincent, Algonquin et Jean Juneau, Iroquois, diffèrent plus souvent qu'autrement d'opinion sur la motivation ou le bien-fondé des partis en cause dès l'aurore de l'histoire des "Blancs" en Amérique ainsi qu'au cours des siècles qui suivirent. Au point que j'eus souvent l'impression d'avoir devant moi deux ennemis plutôt que deux amis. Du moins en ce qui concerne les intrigues politiques.

Je leur laisserai la parole quelques fois et vous pourrez en juger par vous-même. Je crois que pour comprendre l'attitude et l'histoire des Indiens d'Oka il faut nous reporter au tout début du régime français, avec Champlain, avant-même la fondation de Québec.

C'est alors que fut fondée la coalition laurentienne qui liguaient Indien contre Indien, et surtout Algonquins contre Iroquois, et à tout jamais.

Si le futur fondateur de la ville de Québec eût fait démarrer les événements avec plus de circonspection et diplomatie, bien des avantages auraient pu être gagnés et de grands malheurs évités.

Tadoussac 1603

Il est indéniable que la date du 28 mai 1603 marque un moment historique de première importance pour nous du Québec. Sans les toutes premières décisions du grand explorateur, la carte de l'Amérique du Nord se serait probablement dessinée fort différemment.

Champlain tint conseil avec un nombre important d'Indiens de plusieurs nations dont le territoire est le fleuve Saint-Laurent dans le but de former la coalition laurentienne. Il leur raconte une entrevue qu'il aurait eue avec Henri IV et leur explique que le roi voulait que tous les Indiens algonquins "s'assurassent que sadite Majesté leur voulait du bien, désirait peupler leur terre, et, soit faire la paix avec leurs ennemis (qui sont les Iroquois) ou leur envoyer des forces pour les vaincre."

Le chef Algonquin accepte les propositions du Roi ...
... Anadabijou se lève pour donner la réponse de son peuple à la proposition du roi de France. Il parle au milieu de ses compagnons de guerre. Il connaît l'importance du moment. Il intercale des **pauses** entre ses phrases. Et bientôt il déclare aux siens "que véritablement ils devraient être fort contents d'avoir sadite Majesté pour grand ami. Ils répondirent tous d'une voix, Ho, Ho, Ho, qui est à dire, Oui, Oui, Oui; qu'il était fort aise que sadite Majesté peuplât leur terre et fit la guerre à leurs ennemis; qu'il n'y avait nation au monde à qui ils voulussent plus de bien qu'aux Français. Enfin, il leur fit entendre à tous le bien et l'utilité qu'ils pourraient recevoir de sadite Majesté."

Le conseil se termine bientôt. Champlain ne se doute nullement que la politique qui vient de s'élaborer dominera le siècle qui s'ouvre et suscitera des événements d'une portée telle qu'ils auront un immense retentissement international. Une tradition veut que les Hurons aient combattu avec leurs cousins les Iroquois pendant un certain temps avant de s'allier aux Algonquins pour former la coalition laurentienne.

Gardons à l'esprit que la cause fondamentale de ce pacte est le commerce des fourrures.

N.D.L.R. Le texte original était illustré de 6 gravures. Malheureusement, comme il s'agissait de photocopies nous n'avons pu les reproduire.

Montréal 1688

Les historiens nomment les guerres qui résultèrent de cette coalition laurentienne et qui durèrent 85 ans, les "guerres iroquoises".

Il s'agit d'une période où ces spartiates eurent à défendre leur liberté millénaire et combattre l'injustice et les ruses des envahisseurs.

Intelligents, courageux, honorant la parole donnée, ils défendirent chèrement leur vie mais durent baisser pavillon et capituler sous DeNonville en 1688. Les escarmouches continuèrent mais la "guerre" des Iroquois était terminée.

L'inimitié ressentie par les Iroquois envers les Français et les Algonquins survivra comme une plaie vive que rien ne saura jamais guérir, pas même le temps.

Le groupe qui nous intéresse habite un site à Ville-Marie que les Montréalais connaissent aujourd'hui comme le coin "Atwater et Sherbrooke." Au temps de la paix de 1688, on appelait ce site "La Mission du Fort de la Montagne." Cette mission consiste en un groupe hétéroclite d'Indiens convertis, malades ou simplement démoralisés. Ils se sont graduellement rassemblés à Montréal depuis plusieurs années sous la protection des Messieurs de St-Sulpice, communément appelés les Sulpiciens.

L'on rapporte dans les archives au sujet de la Mission de la Montagne aussi appelée Notre-Dame des Neiges que "c'était un voyage d'aller de la ville à la montagne; on ne pouvait y arriver qu'à travers d'épaisses forêts entrecoupées de marais et de savanes dans lesquelles il n'y avait point encore de chemin tracé. Un seul prêtre du Séminaire s'y était d'abord occupé à l'instruction des sauvages." Leurs cabanes décorent le versant du Mont-Royal tout près du fort qui comprend une chapelle, la

maison des missionnaires, quatre tours à l'usage des soeurs de la Congrégation et une grange destinée à servir d'asile aux femmes et aux enfants en cas d'alarme. Les guerriers font partie du système de défense de Ville-Marie.

La mission à ses débuts (elle fut fondée en 1676) se composait d'Iroquois, d'Algonquins et de Hurons convertis. Cette mission grandit si rapidement que vingt ans plus tard, pour de nombreuses raisons, elle fut divisée en trois groupes.

Voici l'une des raisons de la séparation: "Depuis longtemps les ecclésiastiques du séminaire, affligés par la grande facilité que leurs sauvages avaient d'aller à la ville et de s'y procurer des liqueurs fortes, ce qui occasionnait les plus affreux désordres parmi eux..."

En 1696 un premier groupe déménage au Sault-au -Récollet.

Huit ans plus tard, le groupe algonquin, demeuré à Montréal, partira pour la baie d'Urfé et enfin, un troisième groupe, des Nipissings iront à l'île aux Tourtes (Mgr Forbes 1899).

Les Iroquois d'Oka appellent toujours, et non sans raison, la ville de Montréal, "où l'on se sépare" TIOTIAKE en leur langue.

Le premier groupe, composé de 200 Iroquois fut donc envoyé de l'autre côté de l'île de Montréal, sur le bord de la rivière des Prairies, dans un lieu appelé le Sault-au -Récollet. De cette façon la ville ne serait pas privée du secours qu'elle pourrait recevoir de leurs armes en cas de guerre ou d'attaque de la part des ennemis. Le séminaire y fit construire un fort de pieux défendu par trois bastions avec une église... La mission s'appelle Notre-Dame de la Nouvelle Lorette. Ils y séjournent 25 ans (Vie de la Soeur Bourgeois).

Le fait suivant, directement relié à l'histoire d'Oka, fut accompli avec la bénédiction des autorités religieuses du temps et sous les ordres des autorités politiques. Il aura des répercussions jusqu'à nos jours mais se passa durant la période dite du Sault. Précisément en février et mars 1704. Il est à peine croyable mais authentique.

Suivons M. Robert Gay, curé des Indiens au Sault se joindre aux partis de guerre du marquis de Vaudreuil et marchant à la tête de ses sauvages. La troupe était sous le commandement du sieur Hertel de Rouville.

La participation de ces sauvages leur était d'autant plus précieuse que la connaissance de tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre leur était plus familière. Ils étaient redoutables par leur manière de combattre en dépit des saisons les plus rigoureuses. Quant au père Gay; "Il ne s'est point fait de parti de guerre où M. Gay n'ait été présent, et où il ne se soit fait aimer des Français et des sauvages par son zèle et par sa charité qui n'a pas de bornes." Or, pendant l'hiver de 1704, en février et mars, nos sauvages de Lorette (le Sault, Ahuntsic) partirent en guerre avec le corps d'armée français. ... Des ruisseaux de sang, écrit un M. Decelles. Dearfield, surpris la nuit, mis à feu et à sang ... Pendant que le feu dévorait les maisons, nos sauvages traînèrent en captivité (entr'autres prisonniers) Josiah Rising (Shoentakwani) "on lui a ôté son champ" et Abigail Nims (Twatokwats) "elle retire de l'eau."

A la longue, au cours des années ces deux prisonniers choisirent de rester chrétiens avec les sauvages, non seulement renonçant à leur nation (on voulut plusieurs fois les racheter) mais encore vivre en sauvages. La destinée voulut qu'on les marie en 1715. Le héros de cette histoire, le bon père Gay mourut au séminaire de Montréal le 28 juillet 1725 à l'âge de 62 ans après avoir vécu avec ses "sauvages" à Ville-Marie, au Sault et à Oka (Pamphlets divers).

Oka, 1721

Laissons parler M. Juneau.

Les MM. de SS obtinrent, en pur don, du gouvernement français du temps, un immense territoire dont ils allaient être seigneurs et maîtres; la "Seigneurerie du Lac des Deux-Montagnes" dans le seul but (on le répète trois fois dans l'acte de donation) d'y installer leurs protégés les Indiens. Souvenons-nous que nous sommes encore en plein régime féodal, 72 ans avant la révolution française. Les Indiens du Sault résistent pourtant à cette nouvelle translation. N'ont-ils pas construit des maisons? Les missionnaires, pour les convaincre, leur servirent donc l'argument suivant: "Vous serez cette fois chez vous pour toujours au milieu de grands terrains de chasse." L'argument porta.

En plein hiver de 1721 la mission du Sault s'ébranla avec armes et bagages par la rivière des Prairies en raquettes avec toboggans et traînaux. Ces gens, libres depuis des millénaires, aujourd'hui subjugués par des forces trop grandes, n'ont plus que leurs rêves et un espoir: "Vous serez cette fois chez-vous pour toujours au milieu de grands terrains de chasse." Ces mots leur résonnent encore dans la tête, dans leurs oreilles et leur mémoire. Et pour longtemps.

Des religieuses les accompagnent vers les terres promises. Oka, en 1721 s'appellera La Mission du Lac. On érige le premier établissement à l'extrémité "est" du présent village.

Le site dut inspirer tous et chacun et l'on s'organisa fort bien. Rivière magnifique, bancs de sable, forêt de pins et, à l'arrière plan les douces montagnes précambriennes couvertes de chênes et d'érables. Un vrai paradis. En premier lieu on y construisit des cabanes d'écorces traditionnelles, puis des maisons, une chapelle et le premier cimetière de la mission.

18ième siècle; domination religieuse, économique et politique

Oka était déjà habité à l'arrivée des Indiens du Sault en 1721. Mme d'Argenteuil y avait une maison de pierre (attenante à la future maison des religieuses) et, selon la tradition des Iroquois, un groupe des leurs y était établi depuis un temps indéfini. C'est peut-être pour ces raisons qu'au tout début la mission fut installée un peu en aval; le site naturel et convoité étant occupé. Après quelques années de négociations avec la dite dame d'Argenteuil, les MM de SS, une fois de plus, déménageaient (définitivement cette fois) la mission sur la pointe légèrement en amont de la baie d'Orité. Le nouveau site dominait le lac des Deux-Montagnes, et, en plus d'être un point stratégique, la vue y était grandiose.

Le séminaire fit bâtir un fort, une église spacieuse et une maison pour les soeurs de la Congrégation en 1732. La maison destinée aux soeurs fut placée hors de l'enceinte du fort mais à une distance assez rapprochée pour qu'elles pussent s'y réfugier en cas d'alarme.

M. de Beauharnois, gouverneur général et M. Hocquart, intendant du Canada, écrivaient au ministre en France le 1er octobre 1732: "Vous apprendrez avec plaisir que MM de SS ont fait faire tout nouvellement une belle église de pierre, de 96 pieds de longueur, sur 42 pieds de largeur, au Lac des Deux-Montagnes, avec un logement attenant pour leurs missionnaires, qui est également commode et solide. Ils ont assis l'église et la maison à la Pointe, qui est à un quart de lieue au-dessus du village sauvage, en tirant vers l'ouest; les sauvages ont commencé d'y transporter leurs cabanes. Cette maison est flanquée dans les angles de tours carrées. L'on aurait pu exiger d'eux de construire un meilleur fort suivant les clauses de leur concession. Outre ces ouvrages de maçonnerie, le séminaire fit construire un fort de bois, dans lequel était comprise la maison des soeurs. Il s'étendait dans l'espace qui sépare aujourd'hui le village des Algonquins de celui des Iroquois. Tant pour ces travaux

que pour faire défricher le terrain nécessaire à l'établissement des sauvages dans ce lieu, les ecclésiastiques du séminaire dépensèrent plus de cent mille livres. Aussi le roi, considérant que ces dépenses excédaient de beaucoup la valeur des terres qu'il leur avait d'abord accordées, y ajouta, en 1735, une nouvelle concession, qui donna ainsi six lieues de profondeur à la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes. Dans la construction du fort, on plaça à l'un des angles le bâtiment de l'église, qui tint lieu d'une tour, car il n'y eut jamais que trois tours au fort du lac; comme à celui du Sault-au -Récollet où il n'y avait non plus que trois bastions." (Arch.)

Or, en 1733, la nouvelle église est complétée et en 1734 la mission entière est installée.

Depuis 1726, par une décision des Sulpiciens, les groupes Algonquins et Nippissings de l'île aux Tourtes et de la baie d'Urfé étaient venus se joindre à leurs compagnons de jadis à Ville-Marie. La population était considérable.

Malgré leur parenté raciale, Iroquois et Algonquins vivaient séparés les uns des autres. La mission se scindait en deux parties. Bien qu'ils vivassent en paix, la cicatrice laissée par la coalition laurentienne demeurait à fleur d'inconscient. Ils vivaient donc en paix, partageaient le même village et priaient tous dans la même église. Pourtant, au cours du siècle et même plus longtemps, chaque année l'on pouvait voir, le jour de la Fête-Dieu, deux processions au sortir de l'église, se rendant à deux reposoirs; l'un à l'est et l'autre à l'ouest du village, puis revenir tout en chantant les mêmes cantiques.

Comme le dit M. Vincent, la religion adoucissait les rancunes et gardait les convertis chrétiens dans la paix.

L'histoire nous apprend pourtant que déjà en 1739 l'on occupe

les terres voisines des Indiens au profit des défricheurs canadiens. Ceux-là sont des censitaires qui rapporteront des revenus aux MM de SS donc, immédiatement à côté du village indien, dès 1739, le père Picquet fait construire de façon très élaborée (et à ses dépens) un chemin de croix dont les stations et les trois chapelles du calvaire sont construites en pierre et le tout décoré par des sculpteurs et peintres de talents, pour attirer les Blancs et sans l'avis des Indiens.

Bien que les terrains de chasse diminuent, la promesse des Sulpiciens prononcée au Sault-au -Récollet tient encore pour les Iroquois. "Vous serez cette fois chez-vous pour toujours au milieu de grands terrains de chasse."

Il est vrai que toute la région de l'Outaouais foisonnait d'une faune variée qui pour l'Indien représentait la vie-même au paradis terrestre. Il en dépendait pour sa nourriture et pour son commerce de pelleterie. Et la seigneurie des Sulpiciens courait tout au long de la rivière, de Carillon à St-Eustache. On vivait donc toujours sous un ciel plein de bonheur et d'espoir ...

Mais plus les années s'écoulaient et plus les Sulpiciens désobéissaient à leur contrat, à cet acte de donation qu'ils avaient reçu de la France. Peu à peu ils grugent les terres indiennes pour les concéder aux Canadiens. Ils en spolièrent une étendue telle que les Indiens n'avaient plus que l'espace requis pour vivre d'agriculture. Leur territoire, toujours plus réduit, limitait leur possibilité de chasse de façon inacceptable.

A la longue, les Indiens, surtout les Iroquois, se sentirent de plus en plus mal à l'aise vis-à-vis des Sulpiciens. De plus, l'étincelle de méfiance fut ravivée et même activée au cours des décades par d'autres "Blancs" d'une religion rivale. Ceux-ci vivaient sur l'autre rive de l'Outaouais. Ils étaient protestants et presque tous Anglais.

Les conflits entre les missionnaires et les Indiens se firent plus nombreux et plus envenimés. Non seulement avec les Iroquois mais entre la mission entière et leurs dits protecteurs. Pour nombre de raisons, politiques et économiques, Iroquois et Algonquins (pour une fois) tombaient d'accord. Car l'aborigène ne se sentait plus chez lui.

19ième siècle; la rébellion

Au début du 19ième siècle, le nom traditionnel de la Mission du Lac était Kanesatake (prononcer Kanesata-ke) et l'avait été tout au long de son histoire. Le nom d'Oka (mot cree signifiant poisson doré) qui n'a rien à voir avec l'endroit, lui fut donné après les troubles. Les Indiens conservent encore l'appellation de Kanesata-ke qui veut dire "Au pied des dunes". Littéralement "Au bas du sable". Il sera facile de déduire pour quelle raison l'on a mis de côté ce nom consacré, poétique et descriptif.

.....

Les frictions débutèrent lorsque les Indiens se virent assiégés (ni plus ni moins) par les censitaires des Sulpiciens.

Je laisse parler M. Juneau: "Ce qui mit littéralement le feu aux poudres me fut raconté par Mme Onwari Gabriel de la façon suivante. Un prêtre de la mission se promenant un jour par le chemin du Milieu reçut les doléances des Indiens qui se plaignirent d'avoir à endurer les animaux des voisins sur leurs terres. Le missionnaire fit alors un terrible faux pas. Il leur explique qu'ils n'étaient pas et n'avaient jamais été sur leurs terres mais bien sur les terres des MM de SS. Il ajouta même "qu'ils ne possédaient pas même un seul arbuste sur les dites terres."

Je préfère ne pas tenter d'évaluer la haine et le mépris que dut ressentir l'auditeur de telles paroles; ne signifiaient-elles pas,

hors de tout doute, que leurs supposés bienfaiteurs n'étaient que de vulgaires renégats.

Ils envoyèrent donc leur vieux chef Agnietha faire des représentations à Montréal chez le gouverneur. On le reçut poliment et même avec chaleur mais jamais rien ne fut fait pour redresser les torts.

Des Anglais, vivant sur la rive opposée de la Mission du Lac, se saisirent du conflit et promirent aux Indiens que leur conversion au protestantisme inciterait le gouvernement à les aider à recouvrer leurs terres en entier telles que données aux Sulpiciens en 1717.

Les Iroquois décidèrent de se ranger du côté de gens qui leur semblaient plus honnêtes et plus forts politiquement.

Les Algonquins, plus sages ou plus timorés demeurèrent catholiques bien qu'ils aient été d'accord au sujet des terres. La suite est assez connue et il serait oiseux de s'étendre sur le sujet. Par exemple, l'église protestante est démolie par les Sulpiciens le 8 décembre 1874, l'église catholique brûle le 15 juin 1877, des membres de la mission s'expatrient en grand nombre et en plusieurs vagues, 1869, 1878 et 1881. Les MM de SS s'empressent de disposer des terres abandonnées au profit de nouveaux censitaires.

Oka est devenu l'antithèse du paradis terrestre original que l'on avait cru découvrir en 1721.

Qu'il suffise de dire que les MM de SS ont négligé de délimiter les territoires de chasse pour leurs protégés et même un minimum de terres propres à l'agriculture. L'éventuelle progression démographique de la population indienne n'a jamais été envisagée non plus.

Il semble que l'on s'est efforcé de ne pas voir l'Indien; de

ne pas vouloir le regarder tel qu'il était. Se référant à eux, on a persisté à les nommer des "sauvages". L'homme moderne sur toute la terre sait que les occidentaux, même aujourd'hui, conservent encore leurs préjugés vis-à-vis les autres races. Leur attitude de supériorité très enracinée survit en dépit du temps. Ce sont ici des réflexions sur les horreurs que l'on a vu se dérouler en ce 19ième siècle, ici à Oka.

Le chamaillage dura donc très longtemps et finit par un long procès consigné en deux gros volumes et qui se termina en Cour du Banc du Roi à Londres en 1912 ou 1913 si ma mémoire est bonne.

Les honorables juges refusèrent de porter jugement dans la cause alléguant que les Indiens d'Oka avaient basé leur cause sur un droit de propriété non-existant, mais que le procès serait réouvert n'importe quand dans l'avenir à la condition qu'il soit basé sur d'autres prémisses.

En ce qui concerne ce procès et bien d'autres prétentions à la justice, nous voyons simplement sous un autre masque l'image d'un autre groupe de "Blancs" qui jouent sur les mots et prétendent suivre les lois. Mais, ont-ils jamais tenu compte de l'acte de donation original que nous avons lu et relu.

Dans cet acte de donation, le représentant du roi de France donne la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes aux MM de SS pour y établir une mission pour les Indiens. Le don est répété trois fois et toujours suivi des mots "pour y établir une mission pour les Indiens." Et rien de plus. Il n'est jamais question d'y établir des cultivateurs et des villages. A Kanésatake on croit toujours que les paroles s'envolent et que les écrits demeurent. On s'y accroche.

L'acte de donation ne pourra jamais être ni ignoré ni effacé. Ainsi, souvent le déshonneur suit les occidentaux.

20ième siècle, aujourd'hui

Les générations se suivent et enjambent le début du siècle. Au meilleur de leurs connaissances, les parents transmettent à leurs petits autant de faits que leur excellente mémoire a déjà emmagasinés. Des détails se perdent au cours des décades mais les faits principaux demeurent.

Les "Blancs" leurs voisins demeurent des étrangers qui parlent toujours d'eux sans aucun respect, usant toujours du terme "les sauvages"; n'ayant pas la moindre idée de quelle race ils parlent, de la beauté de sa langue, de la chaleur de son cœur, de son courage ... malgré les trahisons, injustices et humiliations qu'elle a subies et subit toujours.

Elle la possède encore, sa merveilleuse langue. Selon le père Cuog, un savant philologue, dans son "Lexique de la langue iroquoise:" "Ici, tout est verbe ou peut le devenir et les termes nous font défaut pour exprimer comme il conviendrait, tant et si grandes merveilles, encore à peu près inconnues de la plupart des linguistes d'Europe!" Quel trésor pour les Iroquois. Et la langue est structurée de telle façon qu'elle crée chez celui qui l'apprend un sens de l'esthétique poussé, une finesse et une précision du mot et une agilité particulière du cerveau; ce qui produit une joie chez celui qui la parle.

Permettez-moi d'ajouter un trait de la philosophie de tout Iroquois qui survit encore malgré tout; trait qui lui a peut-être aidé à survivre.

Il est dit que lorsque les "anciens" se rendirent compte de leur situation en regard de la nature, c'est-à-dire, leur pouvoir sur les animaux, leur science de l'agriculture et mille autres avantages dont ils étaient nantis, ils devinrent conscients d'avoir été les enfants chéris et privilégiés du Grand Esprit. Ils éprouvèrent donc un senti-

ment de reconnaissance tel, qu'il les poussa à se faire un devoir de toujours être heureux et de montrer ainsi leur gratitude, en guise de remerciement. Ainsi donc, à travers toutes les vicissitudes de leur histoire ils conservèrent cette manière de penser. Ceux qui faiblissaient et penchaient vers la tristesse (ce que l'on considérait en quelque sorte comme un affront au Grand Esprit) se consolait souvent dans l'oubli que leur fournissait l'eau-de-vie.

Un troisième trait (c'est M. Juneau qui parle) qui a continué à se transmettre, du moins jusqu'à nos jours, consiste en une force purement biologique. Un système nerveux exceptionnel et une volonté collective de procréation remarquable.

En dépit de tout, à mesure que le siècle avance, l'Iroquois, à Oka s'adapte de plus en plus au monde des "Blancs" mais, fait remarquable, sa grandeur spirituelle s'affirme et se manifeste de plus en plus. On produit des champions dans les arts, les sciences et les métiers.

Au sujet des relations Sulpiciens-Iroquois, voici la toute fin de l'histoire.

Les MM de SS étalèrent un jour publiquement qu'ils avaient perdu leurs biens dans des transactions mauvaises. Au point qu'ils durent souffrir d'être administrés par trois tuteurs nommés par le gouvernement. Ils se hâtèrent, au préalable, de vendre ce qui leur restait de terrains, dont les montagnes d'Oka et les lots occupés par les Indiens, à un baron Belge richissime. Y compris les Indiens!

Ici le gouvernement fédéral dut intervenir pour étouffer l'opinion publique. On y établit une "réserve spéciale" en terme de l'"Indian Act", la Loi sur les Indiens.

Quant aux relations Sulpiciens-Raizenne, la dernière survivante en ligne directe de l'illustre famille (qui avait fourni une mère gé-

nérale aux dames de la Congrégation) vit sa terre familiale, occupée depuis le mariage des ancêtres, vendue par les Sulpiciens à leur profit, plusieurs années avant son décès. Il s'agit de Mme Wilhelmine Lacroix. Celle-ci s'est souvenue que son aïeul avait été nommé par les Iroquois (en 1704) Shoentakwani; "on lui a ôté son champ."

Je perçois cette esquisse de l'histoire des Indiens d'Oka comme une suite de faits lamentables; un constat de faillite de l'occidental, barbare et sauvage relativement à l'Iroquois spirituel et civilisé au vrai sens du mot, qui endure et survit tant bien que mal.

Sources orales: Jean Juneau
St-Placide (Québec)

Lucien Vincent
Pointe-Calumet (Québec)

Sources écrites: Desrosiers, Léo-Paul : Iroquoisie

Pamphlets divers

New Dominion Montly, p. 674

Beaubien, Charles-P. : Le Sault-au -Récollet,
Montréal 1898.

Il était une fois la famille Thibodeau

par Thérèse Thibodeau, c.s.c. et Germaine Labelle, c.s.c.

Présentation

Je tiens beaucoup à ma famille, à mes ancêtres, à ma généalogie car je me dis que si mes ancêtres: Pierre, Paul, Edouard, Odilon, Eugène ... n'étaient pas venus coloniser notre beau et grand pays, je ne serais pas ici, ni ma famille: ceux que j'aime.

Dans cette recherche, en plus de l'arbre généalogique, vous apprendrez d'où sont venus mes ancêtres, comment ils sont venus jusqu'ici et même comment ils ont vécu. Comme ma famille est très grande vous ne la connaîtrez qu'un peu mais suffisamment pour comprendre pourquoi je me trouve chanceuse qu'elle soit si grande.

Nathalie Thibodeau

N.D.L.R. Ce texte a été présenté au concours d'histoire pour les élèves du niveau secondaire en 1982 par Nathalie Thibodeau. Ce concours était organisé par la Société d'histoire de Deux-Montagnes.

Nous sommes en Acadie, aux environs de Port-Royal, c'est ici que nous trouvons le lieu charmant appelé la Prée-Ronde où s'est établi Pierre Thibaudeau notre ancêtre.

Pierre Thibaudeau est né à Marrans, près de la Rochelle (d'où vinrent cinq ans plus tard Mathurin Thibaudeau avec sa famille, qui accompagnaient Marguerite Bourgeois qui faisait son deuxième voyage). Pierre Thibaudeau s'engagea dans l'expédition d'Emmanuel le Borgne qui s'était chargé de trouver des colons pour la Nouvelle-France. Il arriva en Acadie vers l'âge de vingt-trois ans.

Il eut la chance de se marier bientôt avec une jeune Acadienne, du nom de Jeanne Terriau, qui avait à peu près dix-sept ans et qui, comme Pierre, allait donner des exemples peu ordinaires de vaillance et de dévouement.

En effet, Pierre et Jeanne Thibaudeau eurent dix-sept enfants dont un seul mourut très petit. Le dernier, Charles, naquit lorsque sa mère avait environ trente-neuf ans.

Ce qui compliquait la vie de nos vaillants colons, Pierre et Jeanne Thibaudeau, c'est qu'ils avaient tant besoin de bras vigoureux pour les moissons, la ferme et le moulin, et ils n'eurent pendant des années que les filles: cinq filles avant le premier garçon. Chose étrange et inexplicquée, plusieurs enfants d'une même famille étaient alors inscrits dans les registres paroissiaux sous le même nom de baptême. C'est ainsi que la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Port-Royal possédait l'acte de baptême d'une troisième Marie, et puis enfin, dix ans après leur mariage naquit le premier fils de Pierre et de Jeanne Thibaudeau, il se nomma Pierre, ainsi qu'un autre de ses frères né six ans plus tard et qui fut notre ancêtre.

Pierre Thibaudeau avait soixante-sept ans lorsqu'il décida de fonder une nouvelle colonie dans la région de Chipody au fond

de cette dangereuse Baie De Fundy alors appelée Baie Française. Ce n'était pas un petit voyage, ni une petite entreprise. Il était parti d'abord en bateau avec ses fils Pierre, Jean, Antoine et Michel et des voisins colonisateurs comme lui. Ils découvrirent et choisirent un beau domaine, au bord de l'eau, naturellement, et avec l'autorisation de M. de la Vallières le gouverneur et son gendre M. de Villieu qui administrait ces régions, ils se mirent à construire des abris temporaires.

Mais l'automne venu, ils durent revenir à Port-Royal pour y passer l'hiver, confiant à des Indiens amis les travaux commencés. Pendant le long hiver qui suivit, on ne flânait pas à la Prée-Ronde, Pierre Thibaudeau, ses fils et d'autres futurs colons de Chipody, de Memracook et de Petitcodiac, se préparaient ardemment à l'expédition du printemps. En effet, il s'agissait cette fois de prévoir ce qui serait essentiel à la nouvelle colonie dénuée de toutes ressources.

Il s'agissait d'abord pour notre ancêtre d'"amer" deux grandes et solides barques, assez vastes et assez fortes pour contenir, à part des nouveaux colons, de la farine pour dix mois, des outils, deux boeufs, un cheval, des semences et tout ce qu'il fallait pour ceux qui allaient demeurer et vivre dorénavant dans la colonie nouvelle encore si démunie.

Pierre Thibaudeau eut la satisfaction de voir que les bâtiments de l'année précédente étaient en bon état et l'on put continuer aussitôt à défricher et à construire. Cette fois, trois de ses fils, Pierre l'aîné, Antoine et Michel, allaient s'installer à Chipody pour y passer l'hiver ainsi que quelques autres colons et cette décision demandait un solide courage. Ils organisèrent un genre de vie qui ressemblait un peu à celui de la Prée-Ronde. Soirées en commun, messe blanche le dimanche pour eux et les Indiens, construction de meubles afin d'installer au printemps des maisons en bois équarri, dignes de recevoir enfin les femmes et les enfants.

Au printemps de 1699, Pierre Thibaudeau, l'ancêtre, revint pour la dernière fois à Chipody, y amenant quatre boeufs et d'abondantes provisions de toutes sortes. Cette fois il était accompagné de sa vaillante épouse Jeanne, de l'une de leurs filles et du plus jeune de leurs fils, Charles. Vinrent aussi quelques autres ménages et ces jeunes familles, avec leurs enfants, allaient donner une vie et une allure nouvelle à la colonie.

Avisés par les Indiens, les fils de Pierre Thibaudeau l'attendaient au rivage, fiers de lui montrer les résultats incroyables de leur travail. Ils avaient alors deux moulins, une basse-cour complète, un cheval, des vaches, un taureau, des porcs ... et puis des pelleteries, des ustensiles façonnés par eux-mêmes, une grande quantité de bois aquarri... et des maisons d'habitation convenables. Pierre Thibaudeau et sa femme restèrent une partie de l'été à Chipody. Quand ils en repartirent il y avait un solide manoir au haut de la colline, une vingtaine de laboureurs et de chasseurs, des entrepôts nouveaux, etc.

Notre ancêtre Pierre Thibaudeau avait alors soixante-et-onze ans et sa femme cinquante-trois environ. Ils laissaient quatre de leurs fils et leurs familles à Chipody. Quelle tristesse de voir partir, Pierre et Jeanne Thibaudeau, avec tous les colons, sur la rive de la Baie-Française pour voir s'éloigner les grandes barques qui retournaient à Port-Royal; et pendant l'hiver qui allait les encercler d'une solitude inimaginable, la Prée-Ronde, en effet, fit encore venir de Boston, pour les colons de Chipody, le mécanisme d'un moulin à " bled " et à scie!

Cependant, la nouvelle colonie avait eu aussi de grandes épreuves. Le gouverneur de La Vallière avait réprimandé Pierre Thibaudeau l'ancêtre parce que celui-ci, comme tant d'autres, n'avait pu résister à la tentation de faire le commerce des pelleteries (préparer les peaux avec leurs poils pour en faire des fourrures; " commerce des fourrures ") avec les Indiens. Ceci n'était pas illégal, loin de là, mais ce qui l'était,

c'était, hélas, l'habitude de payer les peaux de fourrures avec de l'eau-de-vie (sorte de boisson très forte), ce que les Indiens désiraient par-dessus tout.

De plus, Pierre Thibaudeau, fondateur de la colonie de Chipody, avait tout naturellement considéré que c'était son droit de distribuer lui-même à ses fils et aux autres colons les terres qu'ils avaient défrichées, seuls, au prix des plus intenses difficultés. Malheureusement, le gouverneur, M. de La Vallières et surtout son gendre fort rapace, M. de Villieu, ne l'entendaient pas ainsi et menacèrent de reprendre les terres sur lesquelles les Thibaudeau avaient si laborieusement construit leurs établissements. C'est ici que l'aide de l'intendant Mathieu Desgouttins fut précieuse. Il était marié avec Jeanne Thibaudeau et il fit valoir auprès du gouverneur les qualités exceptionnelles de jugement, de prévoyance et d'endurance manifestées par Pierre Thibaudeau et ses fils Pierre, Antoine et Michel dont il écrivit: "vous ne pourriez, Monseigneur, gratifier ce pays de plus dignes sujets." Les pourparlers trainèrent en longueur jusqu'en 1700; entretemps, il fut convenu de ne pas inquiéter pour le moment les colons de Chipody.

En 1702, on inaugura les joies des sucres d'érable... ce dût être une merveilleuse découverte! (encore aujourd'hui le sucre d'érable est une fête chez les Thibaudeau !! ...)

Mais Pierre et Jeanne Thibaudeau, trop vieux, ne retournèrent pas à Chipody. Ils étaient du reste extrêmement occupés par les installations de la Prée-Ronde autour desquelles une "gang" de petits-enfants grandissaient. Notre ancêtre pourvoyait maintenant à tous les besoins de sa famille et des amis et des gens voisins. Il avait réellement fondé un domaine dont il était, à toutes fins pratiques, le "seigneur".

Mais combien de questions restent sans réponse? Comment

de la Prée-Ronde se rendait-on à Port-Royal? A cheval, en charette, en bateau? Et l'hiver? Et comment étaient-ils vêtus et chaussés? Peut-être en étoffes tissés et en sabots. Ce qui est certain c'est que la paroisse Saint-Jean-Baptiste où tous les Thibaudeau de cette époque furent mariés, ensevelis et quelques fois baptisés (mais pas toujours) était à onze milles de la Prée-Ronde, près de là où se trouve maintenant le Fort Anne, et les chemins de l'Acadie étaient bien primitifs.

Pierre Thibaudeau meurt le 27 décembre 1704, à 75 ans.

Il avait soixante-quinze ans. Il y avait plus de cinquante ans qu'il avait quitté sa France natale, pour n'y jamais retourner, et il laissait pour continuer son oeuvre sa femme, seize fils et filles mariés et une innombrable descendance. Son acte de sépulture le décrit comme suit:

Habitant et meunier en haut de la rivière Port-Royal et au lieu appelé la Prée-Ronde. Il avait été muni des sacrements de l'Eglise et fut enterré le 27 du mois de la même année, (décembre 1704) dans le cimetière de cette paroisse avec la cérémonie ordinaire.

Sa femme Jeanne Terriau, mourut vingt-deux ans plus tard, le 7 décembre 1726. Elle avait quatre-vingt-deux ans. Encore une fois, toute la colonie avait dû se transporter à Port-Royal dans la neige et le froid de décembre et l'on songe avec émotion à ce long cortège familial.

Pierre, le jeune, fils de Pierre Thibaudeau.

Parmi les enfants de Pierre et de Jeanne Thibaudeau, nous ne parlerons plus désormais que de leur quatrième fils, Pierre le jeune, celui qui épousa Anne-Marie Aucoin de la Rivière-aux-Canards, au Bassin des Mines. Né en 1676, il se maria à Port-Royal, le 25 novembre 1706, deux ans après la mort de son père.

C'EST DE LUI QUE NOUS DESCENDONS.

Au bas de l'acte de mariage de Pierre le jeune, on retrouve sa propre signature, puis un X pour celle de son épouse, puis la signature de Mathieu Desgouttins son frère Claude et celle de son ami et témoin Pierre Godet. Ce mariage fut célébré encore par le Père Justinien, mais les malheurs de l'Acadie allaient continuer et le bon père (curé) missionnaire à Port-Royal, en fut l'une des premières et nombreuses victimes.

En effet, quatre ans après son mariage, notre Pierre Thibaudeau vit l'Acadie passer aux mains des Anglais. Le Gouverneur Subercase rendait au colonel Francis Nicholson le Fort de Port-Royal qui devint Annapolis en l'honneur de la reine Anne. En janvier 1711, trois mois après la reddition du Fort, le Père Durand fut arrêté et envoyé à Boston où il resta prisonnier près d'un an.

Le premier gouverneur anglais de l'Acadie fut Samuel Vetch et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne sut pas se rendre sympathique aux habitants de Port-Royal. Son attitude après l'enlèvement de leur curé inquiéta tellement les Thibaudeau que Pierre et Anne-Marie avec leur trois enfants Marguerite, Paul et Rose, allèrent se réfugier à la Rivière-aux-Canards, dans la paroisse de Grand-Prée (auprès de la famille Aucoin). Ils y étaient encore en 1714, et trois autres enfants leur étaient nés, dont Olivier le fils cadet, qui fût notre ancêtre.

Revenus plus tard à Port-Royal, Pierre et Anne-Marie Aucoin eurent cinq autres enfants et on y retrouve leurs traces pour la dernière fois lorsqu'ils furent parrain et marraine de leur nièce Elisabeth Thibaudeau, fille du plus jeune fils et dernier enfant du Grand Ancêtre, Charles qui avait épousé Françoise Comeau.

Ce fut évidemment vers cette époque que notre Pierre, sa femme et ses onze enfants allèrent s'établir aussi loin que puisse être la colonie de Chipody. Charles Thibaudeau, sa femme et leurs sept enfants les accompagnèrent là-bas rejoindre ainsi un clan familial déjà imposant.

OLIVIER FILS DE PIERRE ET DE JEANNE AUCOIN

Nous nous intéressons dorénavant à leur fils Olivier Thibaudeau, installé à Chipody, d'où il allait épouser Elisabeth Mélançon. Nous ne savons pourquoi sept de leurs onze enfants moururent très jeune. Quoiqu'il en soit, lorsque vinrent les années terribles et la déportation des Acadiens, Olivier Thibaudeau prit la grande décision de s'exiler. Il n'était que temps. Les noms de plusieurs de ses cousins, Paul, Joseph et Charles Thibaudeau se trouvèrent dans la liste des prisonniers de l'église St-Charles à Grand-Prée, alors que tous les hommes, séparés de leurs familles respectives furent embarqués de force, le lendemain, pour une destination inconnue ...

LETTRE DE L'ABBE MAILLARD A LOUIS ROBICHAUX.

Louis Robichaux, - Je ne manque point cette occasion pour vous faire savoir combien je désirerais être à proximité de vous, et de tous les catholiques dispersés ça et là dans les contrées de Boston et d'ailleurs pour votre consolation à tous et pour la mienne. Mais il convient que nous vivions plus que jamais résignés entièrement à la volonté du Seigneur, en nous soumettant surtout de bon coeur à tout ce qu'il lui plaira de faire de nous.

J'approuve volontiers que vous receviez le consentement mutuel exprimé en paroles de tous ceux et celles qui voudront s'unir en mariage, mais faites-le en présence d'un nombre de témoins requis à ce ; donnez-vous garde d'approuver ceux qui voudraient contracter dans des degrés prohibés ou défendus; et autant qu'il se pourra, donnez-moi avis de tout ce qu'il vous arrivera de faire à ce sujet. Etant vicaire général de toute cette paroisse de l'Amérique Septentrionale, j'ai droit de nommer une personne de confiance pour recevoir pareils consentements et c'est vous qui convient pour cela à l'égard de tous ceux qui sont aux environs de Boston et dans Boston même auront envie de se marier bien entendu que vous tiendrez un mémoire de tous ceux de qui vous aurez reçu le consentement. Quand il s'agira de dispenser, il faudra m'en donner avis, puisqu'il est vrai que vous êtes à portée de pouvoir consulter la Puissance Ecclésiastique dont

gouverner ses peuples c'est le caractère de tout Catholique. Je serais fâché d'apprendre que nos frères qui sont dans la Nouvelle-Angleterre crussent être catholiques sans cela. Nous n'avons rien de particulier à vous dire, la longue lettre que je vous ai écrite est suffisante, et il faut la lire souvent.

Je suis dans l'union de vos prières et en Notre Seigneur Jésus Christ, Monsieur, votre très humble et très obéissant.

Charles François Bailly, ptre miss.

Extrait des registres de Notre-Dame de Québec.

Mariage entre Jean-Baptiste Thibodeau et Isabelle Landry.

Le 25 novembre 1766, vu la dispense de l'empêchement de parenté au troisième degré, accordée par M. Maillard, prêtre et vicaire général du diocèse, en date du premier juillet 1761, à Halifax, en la Nouvelle-Ecosse, en faveur de Jean-Baptiste Thibodeau et d'Isabelle Landry; vu l'acte de célébration de mariage contracté à Boston, le dix-sept novembre de la dite année 1761, par les dits Jean-Baptiste Thibodeau et Isabelle Landry, seulement en présence de témoins laïques, ne se trouvant point de prêtre catholique en la dite ville de Boston; sur la dispense des trois bans de mariage accordée par Monseigneur l'évêque au dit Jean Thibodeau, natif de la rivière Ste-Croix en Acadie demeurant en cette ville, fils de Jean-Baptiste Thibodeau et de feu Marguerite Boudrot, et à la dite Isabelle Landry, native de la Grand'Prée, paroisse St-Charles, en Acadie, aussi demeurant en cette ville, fille de Germain Landry et de Cécile Forêt d'autre part; ne connaissant aucun autre empêchement au dit mariage, nous curé de Québec soussigné avons reçu leur mutuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale suivant la forme prescrite par notre Mère la Ste-Eglise, en présence des témoins ci-dessous nommés, et à l'instant de leur mariage, les dits époux ont déclaré avoir eu ensemble deux enfants actuellement vivants, savoir Isabelle Hélène, âgée de trois ans, environ, et Marie Marguerite, âgée de deux mois; ce qu'ils ont déclaré à l'effet de faire connaître les dits enfants pour légitimes et en présence de Jean Lacroix Thibodeau, cousin de Paul Thibodeau, aussi cousin des dits époux

je suis revêtu. Je vous adresse une dispense ci-inclus que je vous prie de lire, et que je vous prie de remettre à la personne qui l'a demandée, mais observez de lui faire remplir les conditions auxquelles je lui accorde. Je sais que tout cela vous donnera des misères cependant vous y en serez que mieux devant Dieu qui un jour à venir y aura égard, si vous avez en tout ceci intention de servir le prochain et de m'aider en même temps pour l'amour de lui.

.....

P. Maillard, Ptre

vicaire général du diocèse de Québec.

A Halifax, 17 7bre 1761.

Lettre de l'abbé Bailly à Louis Robichaux.

A Halifax, 17 juillet 1771.

Monsieur,- J'ai été surpris de n'avoir reçu aucune nouvelle de vous en conséquence de celle que je vous avais écrite l'année dernière. Il semble que vous devriez considérer comme un devoir d'entretenir correspondance avec le missionnaire de la Nouvelle-Ecosse.

Je vous avais demandé d'interdire la prière commune, pendant trois semaines aux personnes qui avaient été assez téméraires que de s'unir par le lien du mariage, et de leur ordonner de notre part de vivre séparés quant au lit. S'ils ont obéi, après qu'ils auront jeûné en esprit de pénitence, demandé pardon en présence du peuple ensemble, vous les réhabilitez; sinon, c'est-à-dire, s'ils n'ont point fait paraître leur obéissance et c'était ce que j'avais dit; vous nous laisserez connaître pour que nous procédions selon les ordres de Monseigneur notre évêque à retrancher ces membres corrompus du corps des fidèles par l'excommunication. Pour ceux dont vous me demandez la dispense, s'ils ont attendu, Mgr me permet de vous l'accorder, et vous pourrez les marier. S'ils sont déjà mariés contre les lois de l'Eglise, vous nous le manderez aussi et il sera procédé contre eux. Si les uns et les autres se sont bien comportés leur dispense sera de six dollars chacun, que vous donnerez partie aux plus pauvres et l'autre sera envoyée par le nommé Bédard, porteur.

La soumission à l'Eglise et aux puissances que Dieu à établies pour

et de François Patouel dit Dérizier, qui ont déclaré ne savoir signer, ainsi que l'épouse. L'époux a signé avec nous. Lecture faite par le Sr Atoine LaRocque étant aussi présent.

Jean-Baptiste Thibodeau

LaRocque, témoin

J. Fel. Recher, curé.

GENEALOGIE DE LA FAMILLE THIBAudeau

Pierre Thibaudeau, né en 1631 au Poitou en France, arriva en Acadie en 1654. Meunier de profession, il s'installa au haut de la rivière Port-Royal, à la Prée-Ronde. En 1698, il fonde Chipody - aujourd'hui Hopewell - . Vers 1660, il avait épousé Jeanne Terriot, fille de Jean Terriot et de Perrine Bourg.

Son fils Pierre, né en 1670, épousa Anne Bourg vers 1690 et il s'établit à Pisiguit. De ce mariage est né Jean-Baptiste, marié vers 1730 à Marguerite Boudrot; en 1755, ces derniers avec leur famille furent déportés dans la colonie du Massachussets. Un de ses enfants, Jean-Baptiste, né vers 1735, épousa à Boston, Elisabeth Landry, le 17 novembre 1761, sans la présence d'un prêtre catholique car il n'y en avait pas dans la colonie. Dans un acte des registres de la paroisse Notre-Dame de Québec daté du 25 novembre 1766, ce mariage est reconnu valide et les deux enfants nés de ce mariage sont déclarés légitimes.

Le 15 février 1773, nous retrouvons Jean-Baptiste Thibaudeau à Saint-Sulpice près de Montréal, où il épouse en seconde noces Marie-Archange Bouthillier; c'est de ce mariage qu'est né Paul. Ce même Paul fait enregistrer le 8 février 1800, l'acquisition qu'il a faite de la terre concédée le 12 décembre 1796 à Joachim Labrosse dit Raymond - terre de Laurent Thibodeau - Côte St-Louis - . Il épousa ensuite Josephte Clément-Larivière à Saint-Benoît le 27 octobre 1805; puis également à Saint-Benoît le 4 août 1828, Scholastique "Bastien" Legault dit Deslauriers (en 2e noces).

Paul Thibodeau, bien qu'il ait eu plusieurs enfants de son deuxième mariage, nous ne retraçons aucun descendant de ceux-ci. Nous mentionnons ici les descendants des enfants du premier mariage.

1. Marguerite : mariée à Michel Biroleau dit Lafleur le 28 avril 1829; grand'mère de Côme et d'Adélard Lafleur.
2. Julie : mariée à Jean-Baptiste Charbonneau le 27 avril 1841 arrière-grand'mère de Aimé Charbonneau du rang Sainte-Marie. Le fils de celui-ci a épousé Céline Jetté, fille de Joseph le 17 août 1868.
3. Paul : marié en premières noces à Mathilde "Domitille" Biroleau dit Lafleur le 24 janvier 1843. De cette union est né Paul, marié le 11 avril 1871 à Palmire Martin dit Ladouceur, père de Henri, forgeron, marié à Clémentine Raymond le 16 août 1908 et père aussi de Samodocée, mariée à André Desjardins le 24 juillet 1894.
En secondes noces, Paul épousa Victoire Desjardins en 1850.

Citons les noms des enfants de ce deuxième mariage:

- . Alphonsine, mariée au P'tit Magloire Lalande le 5 février 1894.
- . Emma, mariée à Moise Lacombe le 6 septembre 1875.
- . Théodule, marié à Marie Léonard, père d'Alphonsine et de Léonard (Léo)
- . Edouard

Edouard Thibodeau, né en 1818, il se maria à Adélaïde Lafond du rang St-Rémi le 3 novembre 1844 et mourut le 13 mai 1913. Il avait hérité de la terre de son père. De ses enfants mentionnons:

- . Caroline, : religieuse de Saine-Croix, décédée à Saint-Laurent le jour de l'Ascension en 1932.

- . Justinien : marié à Philomène Godmer, père du Docteur Alcide, chirurgien-dentiste à Montréal, son fils Pierre est médecin à Montréal.

- . Edouard : héritier de la terre paternelle, marié à St-Jérôme à Maxime Raymond le 25 février 1884.
De ce mariage sont nés:
 1. Rodrige : marié à Lorenxa Dupras le 23 novembre 1932 puis à Fernande Nepveu le 19 août 1964; il est le père de Laurent, de Madelaine et de Louise.
 2. Nephtali : marié à Anne Gauthier le 30 janvier 1917.

- . Odilon : marié à St-Hermas à Vitaline Legault; puis en 2e noces à Denise Carrière le 27 août 1876 et en 3e noces à Alphonsine Ouimet, à Ste-Rose le premier octobre 1883.
Citons ses enfants:
Du 2e mariage:
 1. Caroline : mariée à Basile Lalonde.
Du 3e mariage:
 - Adrien : médecin à St-Eustache, marié à Gaby Foisy.
 - Roch : marié à Alice Clément.
 - Eugène : marié à Yvonne Allaire (morte de la grippe espagnole) et en 2e noces à Rose-Alma Charbonneau le 29 septembre 1919. (Eugène est mon grand-père).

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
3 nov. 1844	Edouard Thibodeau Adélaïde Lafond	-- 1818 ---	13 mai 1913 ---
1er oct. 1883	Odilon Thibodeau Alphonsine Ouimet	24 avril 1913 ----	22 août 1914 14 mai 1908
29 sept. 1919	Eugène Thibodeau Rose-Alma Charbonneau	14 sept. 1889 17 juin 1895	8 mai 1974
---	Louis-Pascale Charbonneau Elizabeth Crevier	--- 1828 --- 1834	27 sept. 1909 17 janv. 1903
13 nov. 1893	Elida Charbonneau Israël Labelle	29 août 1870 --- 1872	24 sept. 1954 14 oct. 1955
<u>EUGENE THIBODEAU ET YVONNE ALLAIRE</u>			
5 août 1912	Eugène Thibodeau Yvonne Allaire	14 sept. 1889 27 avril 1891	8 mai 1974 24 oct. 1918
<u>leurs enfants:</u>			
24 avril 1935	Simonne René Paquette Paul-Emile Raymond	22 mai 1913 15 juillet 1910 15 sept. 1904	23 janv. 1974 7 oct. 1961
30 juillet 1940	Rolland Lucienne Leblanc	26 sept. 1914 7 sept. 1913	
20 oct. 1937	Jeannette Joseph Jetté	15 déc. 1915 1er mars 1910	
10 mai 1941	Germain Léopoldine Bélisle	17 juin 1917 3 fév. 1923	8 nov. 1955
25 oct. 1958	Cécile Paquette Lauzon	27 mai 1929	

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
<u>EUGENE THIBODEAU et ROSE-ALMA CHARBONNEAU</u>			
29 sept. 1919	Eugène Thibodeau	14 sept. 1889	8 mai 1974
	Rose-Alma Charbonneau	17 juin 1895	
<u>Leurs enfants:</u>			
4 oct. 1947	Ernest	31 janv. 1921	
	Jeannette Lauzon	15 juillet 1926	
18 août 1949	Gérard	27 avril 1922	
	Maria Cyr	3 fév. 1926	
	Arthur	4 juin 1923	19 janv. 1924
16 juin 1951	Léo	3 sept. 1924	
	Jeannine Cyr	7 janv. 1923	
24 oct. 1953	Rollande	14 sept. 1925	
	Léo Cyr	16 janv. 1924	
21 oct. 1951	Rhéal	8 sept. 1926	
	Léo Jetté	24 avril 1926	
16 août 1945	Thérèse (c.s.c.)	13 nov. 1927	
20 sept. 1958	Arthur	25 oct. 1929	
	Huguette Paquin	31 janv. 1937	
16 août 1950	Denise (c.s.c.)	6 déc. 1931	
13 oct. 1956	Denis	29 oct. 1933	
	Thérèse Pilon	23 déc. 1934	
16 août 1955	Mariette (c.s.c.)	11 oct. 1935	
7 mai 1960	Réal	1er nov. 1936	
	Lucille Fortier	15 mai 1937	
15 juillet 1961	Maurice	25 oct. 1938	
	Gabrielle Nepveu	25 mai 1942	

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
<u>SIMONNE THIBODEAU ET RENE PAQUETTE</u>			
24 avril 1935	Simonne	22 mai 1913	23 janv. 1974
	René Paquette	15 juillet 1910	7 oct. 1961
29 sept. 1964	Paul-Emile Raymond	15 sept. 1904	
<u>ROLLAND THIBODEAU ET LUCIENNE LEBLANC</u>			
30 juillet 1940	Rolland	26 sept. 1914	
	Lucienne Leblanc	7 sept. 1913	
<u>Leurs enfants:</u>			
14 août 1965	Marielle	2 sept. 1942	
	Albert Campeau	26 août 1942	
<u>Leurs enfants:</u>			
9 août 1969	Patrick	15 janv. 1968	
	Stéphane	8 mai 1969	
	Emmanuel	19 août 1972	
28 juin 1945	Yolande	9 août 1943	
	Roger Campeau	10 juillet 1941	
	Pascal	28 juillet 1972	
	Mélanie	5 juillet 1979	
	Angéline	5 nov. 1944	
15 juillet 1972	Yvonne	28 oct. 1945	
	Bernard Bonin	3 juin 1941	
	Roxane	19 juin 1979	
7 oct. 1972	Jacinthe	4 avril 1981	
	Monique	3 janv. 1947	
	Jacques Paquette	17 mars 1945	
	Sania	24 avril 1975	
	Caroline	24 avril 1975	
7 oct. 1972	Odette	22 mars 1948	
	Yvon	19 mai 1949	
	Raymond	3 août 1950	
7 oct. 1972	Diane Latreille	25 août 1952	
	Sylvain	22 sept. 1976	
	Sébastien	16 mai 1978	

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
10 mai 1980	Pauline	9 fév. 1952	
	Normand Paquin	1er avril 1950	
	Jonathan	11 août 1980	
25 août 1973	Denise	7 sept. 1953	
	Mario Paquette	7 janv. 1954	
	Guillaume	11 fév. 1974	
	Marie-Michelle	5 nov. 1976	
3 mai 1975	Richard	5 janv. 1955	
	Danielle Malette	19 fév. 1956	
	Ysabelle	20 sept. 1979	
	Lorraine	2 juillet 1956	
<u>JEANNETTE THIBODEAU et JOSEPH JETTE</u>			
20 oct. 1937	Jeannette	15 déc. 1915	
	Joseph Jetté	1er mars 1910	
<u>Leurs enfants:</u>			
13 juin 1964	Pierre	12 août 1938	
	Claudette Castonguay	31 août 1944	
	Lucie	27 oct. 1966	
	Elise	15 fév. 1969	
9 juillet 1960	Pierrette	20 fév. 1940	
	Henri-Paul Paquette	15 oct. 1939	
10 oct. 1981	Daniel	26 juin 1961	(premier petit-fils marié)
	Johanne Lauzon	3 août 1961	
	Michel	2 avril 1963	
	Chantal	11 avril 1965	
27 déc. 1965	André	29 avril 1942	
	Hélène Robert	12 oct. 1945	
	Yannick	13 fév. 1968	
	Marylène	25 avril 1972	

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
18 juillet 1964	Marie-Paule	7 janv. 1944	
	Claude Léonard	25 fév. 1939	
	Mario	28 mai 1965	
	Josée	25 août 1967	
	Julie	19 juin 1976	
28 juin 1969	Jean-Jacques	30 janv. 1945	
	Louise Desjardins	31 juillet 1949	
	Patricia	5 déc. 1972	
	Geneviève	12 oct. 1974	
	Isabelle	10 mai 1977	
2 sept. 1967	Marie-Claire	28 juin 1946	
	François Nantel	23 avril 1945	
	Véronique	4 nov. 1974	
	Simon	22 mars 1977	
17 août 1968	Céline	31 oct. 1947	
	Jean-Guy Charbonneau	27 sept. 1945	
	Annie	22 juin 1971	
	Céléna	21 mai 1974	
	Laurent	11 mai 1949	
8 juillet 1972	Clément	8 juin 1950	
	Ginette Foucault	19 mars 1951	
	Maryse	1er juillet 1981	
24 sept. 1977	François	3 mars 1953	
	Pauline Castonguay	24 sept. 1954	
	Mireille	11 août 1981	
17 juin 1978	Michel	13 nov. 1954	
	Réjeanne Huot	6 janv. 1958	
	Marie-Claude	9 sept. 1980	

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
15 août 1981	Sylvain	17 août 1956	
	Hélène Prévost	12 janv. 1961	
12 juillet 1980	Diane	26 mai 1960	
	Réjean Huot	6 janv. 1958	

GERMAIN THIBODEAU et LEOPOLDINE BELISLE

10 mai 1941	Germain	17 juin 1917	
	Léopoldine	3 fév. 1923	8 nov. 1955
25 oct. 1958	Cécile Lauzon	27 mai 1920	

Leurs enfants:

27 juillet 1962	Normand	23 janv. 1942	
	Raymonde Chartrand	7 janv. 1941	
	Anick	3 avril 1969	
	Yan	21 oct. 1971	
12 déc. 1969	Nicole	15 fév. 1944	
	Jean-Pierre Miller	12 janv. 1949	
	Yannick	8 mai 1977	
25 mai 1971	Robert	2 fév. 1946	
	Ginette Chayer	13 juin 1952	
	Stéphane	31 août 1974	
	Eric	8 fév. 1977	
	Lyne	27 oct. 1953	

ERNEST THIBODEAU et JEANNETTE LAUZON

4 oct. 1947	Ernest	31 janv. 1921	
	Jeannette	15 juillet 1926	

Leurs enfants:

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
10 avril 1976	Claude	30 juin 1948	
	Lucette Doucet	12 juillet 1950	
	Claudia	12 oct. 1977	
	Edith	27 août 1979	
	Carine	23 juillet 1981	
3 oct. 1970	Marcel	2 août 1949	
	Jocelyne Bélisle	21 mars 1950	
	François	15 août 1972	
	Marc-André	3 déc. 1975	
11 sept. 1971	Jocelyne	3 août 1950	
	André Laframboise	13 août 1948	
	Nancy	22 mai 1974	
	Stéphane	28 fév. 1977	
11 août 1973	Thérèse	3 nov. 1951	
	Yoland Cadieux	26 mai 1948	
	Patrick	19 juillet 1948	
	Annie	5 avril 1977	
	Gilles	30 sept. 1953	
	Ginette	7 oct. 1954	
13 mai 1978	Lucie	25 sept. 1955	
	Mario Demers	30 juin 1956	
	Aline	25 sept. 1958	
	Liette	30 oct. 1960	
	Luc	22 déc. 1961	
	Pierre	9 nov. 1963	

GERARD THIBODEAU et MARIA CYR

18 août 1949	Gérard	27 avril 1922	
	Maria Cyr	3 fév. 1926	

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
24 juillet 1971	Claudette	24 juin 1950	
	Gilles Constant	3 nov. 1948	
	Mélanie	15 mars 1974	
	Jonathan	19 avril 1977	
30 sept. 1978	Clément	16 nov. 1951	
	Nicole Picard	13 sept. 1956	
18 oct. 1975	Jean-Marc	31 août 1953	
	Micheline Rhéaume	30 mars 1954	
	Annie	19 oct. 1980	
22 sept. 1978	Réjean	19 oct. 1955	
	Diane Barot	17 nov. 1954	
	Ghislain	9 fév. 1960	
<u>LEO THIBODEAU et JEANNINE CYR</u>			
16 juin 1951	Léo	3 sept. 1924	
	Jeannine Cyr	7 janv. 1923	
	Yves	31 mai 1952	
14 mars 1981	Jean	30 mai 1954	
	Marie Meloche	5 avril 1960	
	Renée	15 fév. 1958	
<u>ROLLANDE THIBODEAU et LEO CYR</u>			
24 oct. 1953	Rollande	14 sept. 1925	
	Léo Cyr	16 janv. 1924	
	Marie-France Cyr	4 avril 1964	
<u>RHEA THIBODEAU et LEO JETTE</u>			
20 oct. 1951	Rhéal	8 sept. 1926	
	Léo Jetté	24 avril 1926	

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
5 juin 1976	Robert	4 sept. 1952	
	Lise Raymond	11 mars 1955	
	Isabelle	7 juin 1979	
	Marc-André	5 août 1981	
14 oct. 1978	Ghislaine	26 août 1954	
	Jean-Guy Brodeur	8 déc. 1953	
	Jean-François	26 oct. 1981	
	Sylvie	1er août 1956	
	Normand	28 août 1958	
	Réjean	1er avril 1961	
	Christiane	20 sept. 1963	
16 août 1945	Thérèse Thibodeau	13 nov. 1927	c.s.c.
16 août 1950	Denise Thibodeau	6 déc. 1931	c.s.c.
16 août 1955	Mariette Thibodeau	11 oct. 1935	

ARTHUR THIBODEAU et HUGUETTE PAQUIN

20 sept. 1958	Arthur	25 oct. 1929	
	Huguette Paquin	31 janv. 1937	
27 juin 1981	Yvan	8 juillet 1959	
	Chantal Vermette	1er octobre 1962	
	Sylvain	4 juin 1961	
	Jacinthe	16 mai 1967	
	Christine	16 mai 1967	
	Nathalie	16 mai 1967	(moi)

Date du mariage	Nom	Naissance	Mort
-----------------	-----	-----------	------

DENIS THIBODEAU et THERESE PILON

13 oct. 1956	Denis	29 oct. 1933	
	Thérèse Pilon	23 déc. 1934	
5 août 1978	Michel	23 août 1957	
	Francine Guénette	15 mars 1958	
	Marylyne	1er juillet 1981	
	Rachel	15 janv. 1959	
	Alain	27 mars 1960	
	Serge	17 avril 1961	
	Chantal	22 mars 1964	
	Patrick	22 mars 1972	

REAL THIBODEAU et LUCILLE FORTIER

7 mai 1960	Réal	1er nov. 1936	
	Lucille Fortier	15 mai 1937	
4 août 1979	Lise	20 fév. 1961	
	Claude Champagne	15 mai 1955	
	Milène	27 nov. 1981	
	Daniel	9 fév. 1962	
	Martin	1er nov. 1964	
	Eric	15 juin 1971	

MAURICE THIBODEAU et GABRIELLE NEPVEU

15 juillet 1961	Maurice	25 oct. 1938	
	Gabrielle Nepveu	25 mai 1942	
	Charles	1er juillet 1962	
	Benoît	18 fév. 1964	
	Dominic	8 fév. 1967	
	Isabelle	1er déc. 1971	
	Nancy	20 sept. 1973	

Sources

- Extraits des registres de Notre-Dame de Québec

- Plusieurs membres de la famille furent aussi consultés, notamment madame Rose-Alma Thibodeau.

HISTORIQUE DE LA CHRIST CHURCH UNITED

Suzie Goyer

L'Eglise Unie du Canada vint s'implanter dans notre ville vers le milieu des années 20. En 1926, les enfants de St-Eustache-sur-le-Lac eurent leur première classe du dimanche dans la maison de M. Charles Turner. Ils n'avaient plus à se rendre à St-Eustache.

Au printemps de 1927, la communauté anglophone de St-Eustache-sur-le-Lac va de l'avant avec des plans pour construire une église protestante dans la ville. La première assemblée a lieu le 13 juin 1927 à la résidence de Mme Longbottom. L'assemblée décide de nommer l'église "The United Church of Canada of St-Eustache sur le Lac".

A la deuxième assemblée du 22 juin 1927, 672 \$ sont octroyés pour les fonds de construction.

A la troisième assemblée, soit celle du 28 juin, il fut décidé que la superficie de la nouvelle église serait de 25 pieds par 30 pieds et que les matériaux pour la construction seraient achetés chez A.H. Langevin à Cartierville.

Le lot sur lequel l'église devait être construite était localisé au coin de la huitième avenue et l'avenue Cedar. Les administrateurs devaient acheter les lots dont le cadastre était (77) - 71 - 72 - 73 - 74 au coût de 650 \$ de Mme Violet Meldrum, épouse de J. Stuart Jamieson. L'autorisation du presbytère pour acheter lesdits terrains fut reçue en juillet 1927. Il fut décidé d'acheter en plus, les lots (Cad. 77) 75 - 76 - 77 - 78 au coût de 350 \$.

L'église fut construite par des bénévoles de l'Eglise Unie, des anglicans et quelques catholiques. La première réunion dans le temple pu avoir lieu le 19 août 1927.

En 1928, un certain M. Lyon fabriqua et fit don de la table de communion qui est toujours dans l'église actuelle.

En 1930, le clocher fut construit et un certain M. Martin procura une cloche à l'église. Le Rév. Geo. Smith de l'Eglise Baptiste fut en charge du service anniversaire.

Le 28 août 1933, l'assemblée décida de faire produire des dessins pour une rallonge de 14 pieds par 20 pieds à l'arrière de l'église, qui servirait à la classe du dimanche.

Le premier mariage fut célébré en septembre 1933 entre John Aird et Mlle Bell par le révérend M. Potter. La première célébration des premières communions eut lieu le 26 août 1934.

A l'automne de l'année 1944, le plafond de l'église fut isolé et des fenêtres doubles furent installées. M. Creber construisit une cheminée et un poêle fut acheté.

Le 12 avril 1948, une assemblée spéciale eut lieu afin d'approuver les dessins pour isoler l'église. Le nom de "Community Church of the United Church of Canada of St-Eustache sur le Lac" sera dorénavant utilisé.

Dans la même année, le révérend George Norman de St-Eustache et de Rosemère fut nommé Ministre intérimaire. Par la suite, il fut décidé d'engager un ministre en permanence à un salaire annuel de 3 000 \$.

Une annonce pour un ministre à plein temps parut dans le numéro d'octobre de l'Observer. Huit Ministres répondirent à l'annonce, mais il fut décidé d'engager M. Wendell Atchison, un ministre-étudiant, pour prêcher les dimanches et passer deux soirs par semaine dans la communauté. Il fut ordonné le mois de juin suivant et demeura en service jusqu'en octobre 1951. Son salaire après l'ordination fut de 1 950 \$ annuellement plus une allocation de voyage de 120 \$.

En juin 1951, il fut créé une campagne de fonds pour les constructions d'une salle communautaire au temple de la 8^e avenue et dans un deuxième temps, d'une église intégrée à la salle qui serait construite quelques années plus tard. Un architecte de Montréal, M. Leslie Perry fit les plans et estimés pour la salle (30 000 \$) et la nouvelle église (70 000 \$).

En 1952, la construction du presbytère débuta, il devait être terminé le plus tôt possible, étant donné qu'il n'y avait pas de résidence adéquate pour loger les ministres.

En 1953, lorsque le presbytère fut terminé, des recherches pour trouver un ministre à plein temps furent amorcées. Le révérend Scott, secrétaire du presbytère de Montréal, recommanda M. Stan Kennedy, qui était à ce moment-là à London en Ontario et qui désirait revenir dans la région. Il fut donc invité à venir prêcher pour le Mercredi des Cendres. Après la célébration, les fidèles votèrent avec une majorité écrasante pour qu'il devienne Ministre à partir du 1er juillet 1953. Il quitta St-Eustache-sur-le-Lac en juin 1957 et la dette fut réduite de 20 000 \$ sous son pastorat.

A l'automne de la même année, l'assemblée décida qu'il serait plus avantageux de vendre le présent temple et de déménager vers le centre de la ville. La première église fut vendue le 23 avril 1954 au Two Mountains Gyro Club Inc. pour la somme de 8 600 \$.

Un terrain attira l'attention, situé au coin de la 8^e avenue et du chemin d'Oka, exactement où se situe aujourd'hui le super-marché I.G.A.. Ce terrain appartenait à l'époque à M. Harold May. Etant donné que les environs de ce terrain étaient développés comme centre catholique où leur église et école étaient construites, les autorités catholiques offrirent toute l'aide possible pour permettre à l'Eglise Unie de construire dans un autre secteur de la ville.

M. Cyril Wilson proposa l'achat des deux terrains faisant face à l'école secondaire. Ces terrains appartenaient à Mme Cordélia Bergeron. Lorsqu'un comité formé de MM. Fred Taylor, Basil Coates et Cyril Wilson la rencontra, elle demanda que l'église lui achète aussi sa maison de deux étages en pierre qui a facade sur la 15^e avenue, celle-ci pour la somme de 30 000 \$. Le 29 mars 1954, après plusieurs rencontres, elle vendit les deux terrains (59 et 60) de la subdivision 81, pour la somme de 1 807,72 \$.

Le 23 mars de la même année, l'église acheta la maison et les lots 67 - 68 - 69 - 70 de la subdivision 81 de M. George Mayhew, le tout pour le prix de 8 000 \$. Cependant, M. Mayhew avait exigé l'usufruit de la maison pendant une période de cinq ans. Finalement, pour régler le problème que cette condition posait, le droit d'habitation fut acheté pour la somme de 1 500 \$. Cette transaction fut faite le 4 octobre 1954. Entretemps, Cyril Wilson acheta le lot 114 de la subdivision 81 de M. C. MacKelman et la revendi à l'église quelques mois plus tard sans faire de profit.

La campagne de souscription pour la construction du nouveau temple fut conduite avec compétence et enthousiasme. Elle débuta le 8 mai avec un objectif de 83 000 \$ et à la clôture, 80 000 \$ furent amassés dont 7 000 \$ furent remis à M. Campbell, organisateur, à titre d'honoraires. Le comité réussit à avoir des prêts de la Banque de Montréal, de l'Université Mc Gill et du Presbytère de Montréal pour un montant total de 122 000 \$. Construction St-Eustache Cie Ltée soumissionna à 107 000 \$ et décrocha le contrat.

Le 22 mai 1955, il y eut la levée de la première pelletée de terre par le révérend John W. Patterson, président du Presbytère de Montréal et la pierre angulaire fut posée le 30 juillet.

Un nouveau ministre, le révérend R.R.W. McGregor arrive le 1er juillet 1957. Pendant son séjour de six ans, il réussit à diminuer la dette de 35 000 \$.

De janvier à juillet 1964, il y eut le révérend Harold Rivers.

A partir du 1er juillet, un nouveau ministre servit, le révérend John Raymond Horne Corbett. Avant son départ en 1970, il réussit à réduire la dette de 30 000 \$.

Le 1er novembre 1970, le révérend Murray Campbell arrive à Deux-Montagnes, en tant que ministre. Il a été un travailleur infatigable. Il servit cette communauté jusqu'au 31 mai 1973.

A l'été de 1972, dû à une mauvaise circulation d'air dans le toit, toute la toiture dut être remplacée et ce au coût de 9 500 \$. Malgré le coût de ce remplacement, le révérend Campbell réussit à remettre 7 000 \$ sur le montant de la dette.

Mme Rose Maccarone fut coordonnatrice du service appelé: "Meals-on-wheels". Ce service débuta en 1973 et prodigua des services incalculables aux personnes âgées de la communauté.

Le Dr Sam Machine fit la plupart des services jusqu'à la fin de 1973.

Le révérend Normand Hillyer accepte le pastorat de Deux-Montagnes le 1er janvier 1974.

L'année 1975 a été marquée par le 50^e anniversaire de la "Church Union" qui devint la "United Church of Canada". Cet évènement fut marqué par la parution d'un timbre spécial des Postes du Canada.

En octobre 1977, le révérend Hillyer dut prendre six mois de congé de maladie. Il quitta le 30 avril 1978.

Le 1er novembre 1977, M. Peter Bennett a débuté comme ministre intérimaire. Il était à ce moment là, étudiant à l'Université. Grâce à ses qualités d'orateur, il a su faire tripler en un an, l'assistance aux offices. Il quitta au printemps de 1980.

Le révérend Don Gibson arriva à Deux-Montagnes en mai 1981. Il a fait ses études supérieures à l'Université Mc Gill et a été ordonné en 1983.

Sa principale préoccupation est de redonner un souffle nouveau à l'église afin de rapprocher les fidèles vers leur temple. Présentement, il est toujours le Ministre de la Christ Church United de Deux-Montagnes. De 1980 à aujourd'hui peu d'évènements regardant

l'église ou les associations sociales ont marqué l'histoire de cette paroisse.

SOURCES

- Coates, Basil 1980; 25th anniversary - 1980 - Christ Church
United Two Mountains, Quebec

- Renseignements reçus du révérend Don Gibson, ministre actuel.

- Victory (the); numéros d'avril 1954.

- Procès-verbaux de réunions du Conseil de la ville de Deux-Montagnes.

LA COMMUNAUTE DE LA PEOPLE'S CHURCH DE ST-EUSTACHE-SUR-LE-LAC

Suzie Goyer

Le temple sis sur la 5^e avenue à Deux-Montagnes est le lieu de réunion des membres d'une paroisse jeune. Grâce à l'aimable collaboration du révérend Kent Osborne, Ministre actuel, nous avons pu retracer l'histoire courte, mais bien vivante de cette communauté.

La "People's Chruch", telle qu'elle était à l'époque, c'est-à-dire au début des années 50, était composée d'un groupe de chrétiens évangéliques, la plupart de l'Eglise Baptiste, qui se réunissaient chaque semaine dans une de leur maison pour prier et faire la lecture de la Bible sous la conduite d'un Ministre baptiste à la retraite.

Feu M. et Mme Ray Shapter de l'avenue Elm, désiraient ardemment voir s'établir un temple dans la communauté. Ils firent les démarches nécessaires pour trouver un pasteur qui pourrait servir les fidèles de St-Eustache-sur-le-Lac.

A l'assemblée de formation, qui eut lieu le 9 septembre 1954, il fut décidé que le nom de cette église serait: People's Church of St-Eustache sur le Lac et on accepta la constitution de l'association des Eglises Evangéliques du Canada. A cette époque, il y avait six membres.

Les membres s'entendirent avec le jeune pasteur du temple de Lachute, le révérend L.E. Tuck, pour qu'il vienne servir la communauté les dimanches après-midi et guider l'assemblée de prières et

de lecture de la Bible un soir par semaine.

Ils louèrent donc la salle maçonnique sur l'avenue Cedar pour les services du dimanche et la réunion des prières se faisait dans les maisons des membres. Le jour de la réunion, le révérend Tuck arrivait au cours de l'après-midi pour faire des visites et était invité à souper chez un des membres.

Vu l'accroissement du nombre des fidèles, et surtout des enfants, on institua la classe du dimanche. Durant la période annuelle de vacances des enfants, plus précisément dans le mois d'août 1955, une classe de lecture biblique eut lieu et dura deux semaines (1).

Le révérend Tuck quitta son pastorat de Lachute et St-Eustache-sur-le-Lac au mois de mars 1956.

Au mois de mai suivant, le révérend D.W. Sorley devint le pasteur de Lachute et de la desserte de St-Eustache-sur-le-Lac.

L'achat des trois terrains sur la 5^e avenue où est construite l'église actuelle, fut négocié le 23 juin 1959. Ce n'est que lors d'une réunion spéciale tenue en juin 1963, que l'autorisation fut donnée au comité pour voir à la construction de l'église. La construction débuta à l'hiver de 1963 pour se terminer au printemps de 1964. Le temple fut béni en avril 1964.

En septembre 1965, le révérend Sorley et son épouse déménagèrent à Deux-Montagnes et il devint pasteur en permanence. Il servit la communauté pendant 18 ans, soit jusqu'au début de 1975.

(1) Cette classe s'appelait la "Daily Vacation Bible School".

Du mois de février 1975 au mois de mai 1976, le révérend Earl Howard servit Deux-Montagnes.

Au mois d'août 1976, le révérend Frank Mitchell quitta les Maritimes pour venir servir Deux-Montagnes. Il fit un travail étonnant pour la jeunesse. Il dut quitter la communauté de Deux-Montagnes avec sa famille pour prendre un autre pastorat en Saskatchewan.

Le pasteur actuel, le révérend Kent Osborne, est arrivé à Deux-Montagnes en décembre 1980. Il a été préalablement missionnaire du "Shantymen's Christian Association" pour les marins de la marine marchande.

Le People's Church est membre de l'Association des Eglises Évangéliques du Canada. Le devoir de ses membres est de prêcher l'Évangile jusqu'à la résurrection du Sauveur.

CAHIER D'HISTOIRE DE DEUX-MONTAGNES

INDEX des volumes I à VI

par J.-P. Ladouceur

	Volume	No	Pages	Année
ALLARD, Michel:				
- La bataille de 1837.....	5	1	18-27	1982
BELLEMARE, Hélène:				
- La paroisse de Saint-Agapit.....	6	1	57-70	1983
- Un mot sur Madame Claire Yale.....	1	3	1-2	1978
BOILEAU, Gilles:				
- Au temps du curé Bourgeault.....	3	5	9-19	1980
- Félix de Beréy: premier curé de Saint- Eustache.....	HS*	Eté	48-60	1978
- La Grand-Rue au coeur du village.....	HS	Eté	1-26	1978
- Le curé Villeneuve et le vicaire Joly.....	HS	Automne	63-69	1978
- Les 130 ans de Saint-Placide.....	1	3	8-21	1978
- Les fondateurs de Saint-Joseph-du-Lac.....	1	2	36-46	1978
- Un homme de coeur et d'action: Jean-Joseph Girouard, notaire à Saint-Benoit..	1	2	1-19	1978
BOIVIN, Henri-Bernard:				
- Contribution à la bibliographie du comté de Deux-Montagnes.....	1	1	24-41	1978
BOURDON, Serge:				
- Reproduction du bas-relief "la crucifixion"...	3	4	47-50	1980
BOURGUIGNON, Claude:				
- Survol historique du village de Saint- Colomban.....	1	3	79-84	1978
BULTEAU, Bernard:				
- Au fil de l'histoire.....	1	1	15-16	1978
CHARLAND, T.:				
- Un curé de 1837 "L'abbé Jacques Paquin".....	2	3	47-93	1979

*HS: hors série

CHASSE, B.:				
- Bibliographie d'une Thèse "Le notaire Girouard, patriote et rebelle".....	2	6	37-59	1979
CROTEAU, Stéphane:				
- Les combats de 1837.....	5	1	1-10	1982
DALY-HELLER, Susan:				
- La peinture du bas-relief "la crucifixion"....	3	4	51	1980
DOUCET, Camille-A.:				
- L'abbaye de Notre-Dame-du-Lac.....	1	3	52-59	1978
- La fromagerie des Pères trappistes d'Oka Bref aperçu historique.....	2	2	57-65	1979
DUBE, Colette:				
- Monographie de Belle-Rivière.....	3	4	75-83	1980
- Vieux métier, vieux bonhomme.....	3	4	39-46	1980
DUMOULIN, Huguette B.:				
- Résumé des délibérations du conseil de la municipalité de Saint-Eustache-sur-le-Lac à partir des minutes des années 1921 à 1945.....	6	1	90-131	1983
EDWARDS, Ann:				
- Bref parcours du long sentier des Indiens d'Oka.....	6	2	22-37	1983
GAUTHIER, Jean-Marie:				
- Historique de l'école St-Jude.....	6	1	71-89	1983
- <u>La rébellion de 1837 à Saint-Eustache de Maximilien Globensky.....</u>	1	1	18-23	1978
- <u>Les troubles de 1860 à 1880 à Oka: choc de deux cultures de Claude Pariseau.....</u>	1	3	68-78	1978
GLOBENSKY, Y.:				
- Le lieutenant-colonel Globensky et la bataille de Châteauguay.....	2	6	28-37	1979
GOYER, Suzie:				
- Historique de la Christ Church United.....	6	2	62-69	1983
- La communauté de la People's Church de Saint- Eustache-sur-le-Lac.....	6	2	70-72	1983
GRIGNON, Claude-Henri:				
- Articles parus dans le cadre de la chronique du magasin général du journal "La Concorde"....	2	6	60-69	1979
- Droits et dîmes tu paieras.....	3	5	36-39	1980
- Histoire de l'église et de la paroisse de Saint-Joseph-du-Lac par les textes.....	3	5	40-118	1980
- La vie et l'oeuvre du curé Paquin.....	HS	Eté	61-82	1978
- Quand le rang du Chicot-Sud nous est raconté..	1	3	22-35	1978
- Quand les archives nous racontent.....	2	1	1-3	1979
- Règlement de comptes.....	HS	Eté	38-47	1978

HUARD, Thérèse:				
- Cordélia Viau.....	2	2	1-17	1979
- François Lefebvre de Bellefeuille, notaire (partie du greffe de).....	5	3	1-131	1982
- Le greffe perdu du notaire Joseph de Bellefeuille.....	5	3	10-21	1982
- Le monastère Sainte-Marie des Deux-Montagnes..	6	1	1-26	1983
- Le notaire François Lefebvre (de) Bellefeuille.....	5	3	7-9	1982
- Les Le Febvre de Bellefeuille.....	5	3	5-6	1982
- Les pompes funèbres.....	6	2	15-21	1983
- L'histoire par les documents.....	5	3	2-4	1982
JOLY, René:				
- Historique de l'école Sauvé.....	6	1	27-53	1983
LADOUCEUR, Jean-Paul:				
- Compte rendu de l'enquête sur les bâtiments anciens ayant une valeur patrimoniale dans le comté de Deux-Montagnes.....	6	2	6-14	1983
- Index du volume I.....	1	3	96-100	1978
- Index des volumes I et II.....	2	6	69-78	1979
- Index des volumes I à VI.....	6	2	73-88	1983
- Les marionnettes et le théâtre.....	1	1	17	1978
- Un relevé de la richesse du patrimoine de notre région.....	1	2	1-9	1978
LALANDE, Germain:				
- Belle-Rivière et ses moulins.....	3	4	60-74	1980
- Les tribulations d'une borne seigneuriale.....	6	2	10-14	1983
- Une histoire de bornage qui dure près d'un siècle.....	3	4	5-26	1980
L'ALLIER, Lyse:				
- La petite histoire de la côte St-Louisavant qu'on l'oublie.....	1	3	60-67	1978
LAMBERT, T.:				
- Le couvent de Saint-Eustache.....	2	6	11-27	1979
LAMOUREUX, Johanne:				
- Les fonctions magiques du calvaire d'Oka.....	3	4	52-59	1980
LANDRY, Jean-Guy:				
- La petite école jaune.....	6	1	54-56	1983
LAURIN, Clément:				
- Administration parallèle du comté de Deux- Montagnes par les patriotes, en 1837.....	5	2	25-28	1982
- Aux origines de Saint-Eustache et de la région des Mille-Iles.....	1	3	36-51	1978
- Bibliographie de Jean-Olivier Chénier.....	5	2	58	1982

- Bibliographie de la bataille de Saint-Eustache	5	2	10-14	1982
- David Marsil, médecin et patriote de la région de Saint-Eustache.....	HS	Eté	27-37	1978
- Illustrations de la bataille de Saint-Eustache	5	2	19-24	1982
- Introduction au journal historique de Messire Jacques Paquin, curé de Saint-Eustache de la Rivière-du-Chêne.....	4	4	1-10	1981
- La bataille de Saint-Eustache dans les manuels scolaires et autres publications populaires...	5	2	15-18	1982
- La difficile estimation des effectifs et des victimes du 14 décembre 1837 à Saint-Eustache.	5	2	1-9	1982
- Le caractère religieux de la toponymie du comté de Deux-Montagnes.....	2	6	1-10	1979
- Les camps de Saint-Eustache et de Saint-Benoit	5	2	29-32	1982
- Les fêtes de Saint-Eustache à la Rivière du Chêne.....	1	1	1-6	1978
- Les victimes du 14 décembre 1837.....	5	2	49-57	1982
- L'histoire et légendaire église de Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne.....	2	3	1-46	1979
- Liste des prisonniers de 1837-1839.....	5	2	37-48	1982
- Liste des réclamations des résidents de Saint-Eustache qui subirent des pertes lors des troubles de 1837-1838, (aussi liste pour les autres paroisses).....	5	2	67-79	1982
- Quelques précisions en guise de conclusion....	5	2	33-36	1982
- Saint-Joseph-du-Lac ou la côte qui devient paroisse.....	3	5	20-36	1980
LETOURNEAU, Firmin:				
- Les souvenirs de Gros-Petit.....	1	3	85-95	1978
LETOURNEAU-SICOTTE, Lorraine:				
- Kanasatake-Oka Tentere-hier.....	1	2	47-58	1978
- L'abbaye Notre-Dame-du-Lac.....	1	1	7-14	1978
- L'abbaye Notre-Dame-du-Lac.....	1	2	20-29	1978
LETOURNEAU-SICOTTE, L. et SICOTTE, B:				
- Le mythe de Hiawatha-Taronkiawakou.....	2	2	18-35	1979
LEVESQUE, Chantal:				
- La bataille de 1837.....	5	1	37-49	1982
MARINIER, René:				
- Histoire d'Oka, "La Mission du Lac des Deux-Montagnes fondée en 1721".....	3	4	27-39	1980
PAQUIN, J.:				
- Journal historique des événements arrivés à Saint-Eustache.....	4	4	11-60	1981
- Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843).....	2	4	1-90	1979
- Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843).....	3	1	1-103	1980
- Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843).....	3	2	108-152	1980

- Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843).....	3	3	153-201	1980
- Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843).....	3	6	202-251	1980
- Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843).....	4	1	252-282	1981
- Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843).....	4	2	283-330	1981
- Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843).....	4	3	331-394	1981
- Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843).....	4	5	395-450	1981
PESANT, Manon:				
- Le rôle du médecin de village des années 40: le docteur Yvon Corriveau.....	5	1	50-56	1982
POUDRIER, France:				
- Le vendeur de glace.....	5	1	11-17	1982
RENAUD-DESROCHERS, Marie-Michelle:				
- Des petites chapelles...vides.....	3	4	46-47	1980
RICHER, L.:				
- Un lieu de pèlerinage fameux.....	2	2	36-56	1979
SHEARMAN, E.:				
- The Story of a Church.....	2	2	66-79	1979
SNELL, Don:				
- The Birth and Development of Holy Family Parish.....	6	1	132-136	1983
THIBODEAU, Thérèse et LABELLE, Germaine:				
- Il était une fois...la famille Thibodeau.....	6	2	38-61	1983
VILLENEUVE, Lyne:				
- Le cultivateur.....	5	1	28-36	1982
YALE, Claire:				
- Historique de la société d'histoire de Deux- Montagnes.....	1	3	3-7	1978

INDEX DES TITRES

Volumes I à VI et hors série

	Volume	No	Pages	Année
Abbaye (L') de Notre-Dame du Lac (article) par Camille-A. DOUCET.....	1	3	52-59	1978
Abbaye (L') Notre-Dame du Lac (article) par Lorraine LETOURNEAU-SICOTTE.....	1	2	20-29	1978
Achat (L') d'un carillon, sa bénédiction ...et la grosse cloche (document d'archive).....	HS	Automne	79-84	1978
Acte de donation du terrain à la fabrique par le seigneur Dumont (document d'archive).....	HS	Automne	4-9	1978
Administration de la terre des soeurs (document d'archive).....	HS	Automne	70-73	1978
Administration parallèle du comté de Deux-Montagnes par les patriotes, en 1837 par Clément LAURIN.....	5	2	25-28	1982
Articles parus dans le cadre de la chro- nique du magasin général du journal <u>La</u> <u>Concorde</u> (bibliographie) Par Claude-Henri GRIGNON.....	2	6	60-69	1979
Assemblée spéciale: mise en demeure et sommation à C.A.M. Globensky (document d'archive).....	HS	Automne	46	1978
Assemblée spéciale des marguilliers afin de prendre les procédés nécessaires pour recouvrer la possession des bancs occupés par C.A.M. Globensky (document d'archive).	HS	Automne	45	1978
Association de l'oeuvre des bons livres (document d'archive).....	HS	Automne	31-35	1978
Bancs (Les) de Globensky (document d'archive).....	HS	Automne	43-44	1978
Bataille (La) de 1837 par Michel ALLARD.....	5	1	18-27	1982

Bataille (La) de 1837 par Chantal LEVESQUE.....	5	1	37-49	1982
Bataille (La) de Saint-Eustache dans les manuels scolaires et autres publications populaires par Clément LAURIN.....	5	2	15-18	1982
Bedeau et laveuse (document d'archive)....	HS	Automne	54-57	1978
Belle-Rivière et ses moulins par Germain LALANDE.....	3	4	60-74	1980
Bibliographie de Jean-Olivier Chénier par Clément LAURIN.....	5	2	58	1982
Bibliographie de la bataille de Saint- Eustache par Clément LAURIN.....	5	2	10-14	1982
Bibliographie d'une thèse "Le notaire Girouard patriote et rebelle" (bibliogra- phie) par Béatrice CHASSE.....	2	6	37-59	1979
Birth (The) and Development of Holy Family Parish par Don SNELL.....	6	1	132-136	1983
Bref parcours du long sentier des Indiens d'Oka par Ann EDWARDS.....	6	2	22-37	1983
Camps (Les) de Saint-Eustache et de Saint- Benoît par Clément LAURIN.....	5	2	29-32	1982
Caractère (Le) religieux de la toponymie du comté de Deux-Montagnes (article) par Clément LAURIN.....	2	6	1-10	1979
Cent (Les) trente ans de Saint-Placide (article) par Gilles BOILEAU.....	1	3	8-21	1978
Chemin de fer de Saint-Eustache Règlement numéro 16 (26 août 1881) (document d'archive).....	2	1	46-47	1979
Clercs (Les) St-Viateur de l'Industrie (31 août 1863) (document d'archive).....	2	5	55-56	1979
Collège (Le) s'agrandit (4 août 1915) (document d'archive).....	2	5	78-80	1979
Combats (Les) de 1837 par Stéphane CROTEAU.....	5	1	1-10	1982

Communauté (La) de la People's Church de Saint-Eustache-sur-le-Lac (article) par Suzie GOYER.....	6	2	70-72	1983
Comptes de la corporation d'école (7 décembre 1850) (document d'archive).....	2	5	40-43	1979
Compte rendu de l'enquête sur les bâtiments anciens ayant une valeur patrimoniale dans le comté de Deux-Montagnes par Jean-Paul LADOUCEUR.....	6	2	6-14	1983
Concession par Eustache Nicolas Lambert Dumont, écuyer à la Fabrique de Saint-Eustache (25 juin 1825) (document d'archive).....	HS	Automne	14-17	1978
Construction de l'hôtel de ville (document d'archive).....	2	1	64-65	1979
Contribution à la bibliographie du comté des Deux-Montagnes (bibliographie) par Henri-Bernard BOIVIN.....	1	1	24-41	1978
Convention des enseignants (7 octobre 1947) (document d'archive).....	2	1	20-21	1979
Cordélia Viau (article) par Thérèse HUARD.....	2	2	1-17	1979
Cotisation scolaire (14 juin 1850) (document d'archive).....	2	5	30-31	1979
Coût de construction du collège (25 février 1857) (document d'archive).....	2	5	51-54	1979
Coût de construction pour une école (lac) (28 décembre 1881) (document d'archive)....	2	5	64-67	1979
Couvent (Le) de Saint-Eustache (article) par Thérèse LAMBERT.....	2	6	11-27	1979
Cultivateur (Le) par Lyne VILLENEUVE.....	5	1	28-36	1982
Curé (Le) Villeneuve et le vicaire Joly (article) par Gilles BOILEAU.....	HS	Automne	63-69	1978
Curé (Un) de 1837 "L'abbé Jacques Paquin" (article) par Thomas CHARLAND.....	2	3	47-93	1979

Curés et desservants de la paroisse de Saint-Eustache martyr (document d'archive).	HS	Automne	85	1978
David Marsil, médecin et patriote de Saint-Eustache (article) par Clément LAURIN.....	HS	Eté	27-37	1978
Décision d'ériger une école modèle dans le village (15 mai 1855) (document d'archive).	2	5	49-50	1979
Demande de reconstruction de l'église (document d'archive).....	HS	Automne	26	1978
Difficile (La) estimation des effectifs et des victimes du 14 décembre 1837 à Saint-Eustache par Clément LAURIN.....	5	2	1-9	1982
Droits et dîmes tu paieras par Claude-Henri GRIGNON.....	3	5	36-39	1980
Ecole (Une) supérieure à Saint-Eustache (17 octobre 1849) (document d'archive)....	2	5	22-29	1979
Election d'un président et premiers règlements (10 juin 1830) (document d'archive).....	2	5	2-6	1979
Engagement de laïcs pour le collège (31 août 1924) (document d'archive).....	2	5	84-87	1979
Engagement d'une institutrice (4 octobre 1851) (document d'archive).....	2	5	44-45	1979
Evaluation des propriétés imposables en 1879 (22 juillet 1879) (document d'archive).....	2	5	60-63	1979
Examen du curé et rapport de l'inspecteur (30 juin 1934) (document d'archive).....	2	5	91-95	1979
Félix de Berey premier curé de Saint-Eustache (article) par Gilles BOILEAU.....	HS	Eté	48-60	1978
Fêtes (Les) de Saint-Eustache à la Rivière du Chêne (article) par Clément LAURIN.....	1	1	1-6	1978
Fil (Au) de l'histoire (note) par Bernard BULTEAU.....	1	1	15-16	1978
Fonctions (Les) magiques du calvaire d'Oka par Johanne LAMOUREUX.....	3	4	52-59	1980

Fondateurs (Les) de Saint-Joseph-du Lac (article) par Gilles BOILEAU.....	1	2	36-46	1978
François Lefebvre de Bellefeuille, notaire (partie du greffe de) par Thérèse HUARD....	5	3	1-131	1982
Frères (Les) de la communauté de Saint- Joseph à Saint-Eustache (18 juin 1852) (document d'archive).....	2	5	46-48	1979
Fromagerie (La) des pères Trappistes d'Oka Bref aperçu historique (article) par Camille-A. DOUCET.....	2	2	57-65	1979
Grande (La) place de l'église de Edouard Lefebvre de Bellefeuille (Extrait de l'Annuaire de Ville-Marie).....	HS	Automne	36-40	1978
Grand-Rue (La) au coeur du village (article) par Gilles BOILEAU.....	HS	Été	1-26	1978
Greffe (Le) perdu du notaire Joseph de Bellefeuille par Thérèse HUARD.....	5	3	10-21	1982
Histoire (Une) de bornage qui dure près d'un siècle par Germain LALANDE.....	3	4	10-14	1980
Histoire de l'église et de la paroisse de Saint-Joseph-du-Lac par les textes par Claude-Henri GRIGNON.....	3	5	40-118	1980
Histoire d'Oka, "La Mission du Lac des Deux- Montagnes fondée en 1721" par René MARINIER.....	3	4	27-39	1980
Histoire (L') par les documents par Thérèse HUARD.....	5	3	2-4	1982
Historique de la Christ Church United (article) par Suzie GOYER.....	6	2	62-69	1983
Historique de la société d'histoire de Deux- Montagnes (article) par Claire YALE.....	1	3	3-7	1978
Historique de l'école St-Jude par Jean-Marie GAUTHIER.....	6	1	71-89	1983
Historique de l'école Sauvé par René JOLY.....	6	1	27-53	1983

Historique (L') et légendaire église de Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne par Clément LAURIN.....	2	3	1-46	1979
Homme (Un) de coeur et d'action: Jean-Joseph Girouard, notaire à Saint-Benoit (article) par Gilles BOILEAU.....	1	2	1-19	1978
Il était une fois....la famille Thibodeau par Thérèse THIBODEAU et Germaine LABELLE..	6	2	38-61	1983
Illustration de la bataille de Saint-Eustache par Clément LAURIN.....	5	2	19-24	1982
Incendie de l'église (document d'archive)..	HS	Automne	18-19	1978
Index du volume I (1978) (bibliographie) par Jean-Paul LADOUCEUR.....	1	3	96-100	1978
Index des volumes I et II (1978) (1979) par Jean-Paul LADOUCEUR.....	2	6	69-78	1979
Index des volumes I à VI par Jean-Paul LADOUCEUR.....	6	2	73-88	1983
Introduction au journal historique de Messire Jacques Paquin, curé de Saint-Eustache de la Rivière-du-Chêne Par Clément LAURIN.....	4	4	1-10	1981
Inventaire de la fabrique et de la cure de Saint-Eustache de (1837 à 1839) (document d'archive).....	HS	Automne	20-25	1978
Journal historique des événements arrivés à Saint-Eustache par J. PAQUIN.....	4	4	11-60	1981
Kanasatake-Oka, Tentere-hier (article) par Lorraine LETOURNEAU-SICOTTE.....	1	2	47-58	1978
Langue française (document d'archive).....	2	1	56-57	1979
Le Febvre (Les) de Bellefeuille par Thérèse HUARD.....	5	3	5-6	1982
Lettres patentes concernant la fusion de la ville de Saint-Eustache et de la paroisse de Saint-Eustache, comté de Deux-Montagnes. Enregistrées le 10 janvier 1972 (document d'archive).....	2	1	97-103	1979

Lieu (Un) de pèlerinage fameux (article) par Laurette B. RICHER.....	2	2	36-56	1979
Lieutenant-colonel (Le) Globensky et la bataille de Châteauguay (article) par Yvon GLOBENSKY.....	2	6	28-37	1979
Liste des prisonniers de 1837-1839 par Clément LAURIN.....	5	2	37-48	1982
Liste des réclamations des résidents de Saint-Eustache qui subirent des pertes lors des troubles de 1837-1838, (aussi liste pour les autres paroisses) par Clément LAURIN.....	5	2	67-79	1982
Lois constituant en corporation la ville de Saint-Eustache (sanctionnée: 11 mars 1948) (document d'archive).....	2	1	86-96	1979
Marché du village (document d'archive).....	2	1	27-28	1979
Marguilliers de la paroisse de Saint- Eustache martyr (document d'archive).....	HS	Automne	86-88	1978
Marionnettes (Les) et le théâtre (note) par Jean-Paul LADOUCEUR.....	1	1	17	1978
Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843) (document d'archive) présenté par Claude-Henri GRIGNON.....	2	4	1-90	1979
Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843) par J. PAQUIN.....	3	1	1-103	1980
Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843) par J. PAQUIN.....	3	2	108-152	1980
Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843) par J. PAQUIN.....	3	3	153-201	1980
Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843) par J. PAQUIN.....	3	6	202-251	1980
Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843) par J. PAQUIN.....	4	1	252-282	1981
Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843) par J. PAQUIN.....	4	2	283-330	1981
Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843) par J. PAQUIN.....	4	3	331-394	1981

Mémoires du curé Paquin (1831 à 1843) par J. PAQUIN.....	4	5	395-450	1981
Monastère (Le) Sainte-Marie des Deux- Montagnes par Thérèse HUARD.....	6	1	1-26	1983
Monographie de Belle-Rivière par Colette DUBE.....	3	4	75-83	1980
Mot (Un) sur Madame Claire Yale, notre présidente honoraire (article) par Hélène BELLEMARE.....	1	3	1-2	1978
Mythe (Le) de Hiawatha-Taronhiawakon (article) par Lorraine LETOURNEAU-SICOTTE et Bernard SICOTTE.....	2	2	18-35	1979
Notaire (Le) François Lefebvre (de) Bellefeuille par Thérèse HUARD.....	5	3	7-9	1982
Nouveaux arrondissements scolaires (12 février 1902) (document d'archive).....	2	5	71-74	1979
Organisation scolaire (13 mai 1832) (document d'archive).....	2	5	10-12	1979
Origines (Aux) de Saint-Eustache et de la région des Mille-Iles (article) par Clément LAURIN.....	1	3	36-51	1978
Paroisse (La) de Saint-Agapit par Hélène BELLEMARE.....	6	1	57-70	1983
Paroisse (La) divisée en huit écoles (25 août 1845) (document d'archive).....	2	5	13-16	1979
Peinture (La) du bas-relief "la crucifixion" par Susan DALY-HELLER.....	3	4	51	1980
Pensionnaires (Des) au collège (10 décembre 1915) (document d'archive).....	2	5	81-83	1979
Petite (La) école jaune par Jean-Guy LANDRY.....	6	1	54-56	1983
Petite (La) histoire de la côte St-Louis... avant qu'on l'oublie (article) par Lyse L'ALLIER.....	1	3	60-67	1978
Petites (Des) chapelles...vides par Marie-Michelle RENAUD-DESROCHERS.....	3	4	46-47	1980

Pompes (Les) funèbres par Thérèse HUARD.....	6	2	15-21	1983
Pompiers (document d'archive).....	2	1	21-23	1979
Portraits (Les) des anciens curés de Edouard Lefebvre de Bellefeuille (Extrait de l'annuaire de Ville-Marie).....	HS	Automne	41-42	1978
Premier maire (document d'archive).....	2	1	6-7	1979
Première élection, 4 octobre 1829 (document d'archive).....	2	5	1	1979
Première élection (document d'archive).....	2	1	5	1979
Primes (Des) pour les meilleures institu- trices (28 juin 1907) (document d'archive).	2	5	75-77	1979
Prix des services et des ornements (document d'archive).....	HS	Automne	27-30	1978
Pudeur (document d'archive).....	2	1	24-26	1979
Quand les archives nous racontent (article) par Claude-Henri GRIGNON.....	2	2	1-3	1979
Quand le rang du Chicot-Sud nous est raconté ...(article) par Claude-Henri GRIGNON.....	1	3	22-35	1978
Quelques précisions en guise de conclusion par Clément LAURIN.....	5	2	33-36	1982
<u>Rébellion (La) de 1837 à Saint-Eustache de Maximilien Globensky (compte rendu)</u> par Jean-Marie GAUTHIER.....	1	1	18-23	1978
Reddition des comptes de la Fabrique de Saint-Eustache pour l'année 1915 (document d'archive).....	HS	Automne	58-63	1978
Règlements de comptes (articles) par Claude-Henri GRIGNON.....	HS	Eté	38-47	1978
Règlements pour maîtres et maîtresses (22 décembre 1845) (document d'archive)....	2	5	17-19	1979
Règlements pour le meilleur maintien des écoles (4 juillet 1830) (document d'archive).....	2	5	7-9	1979
Règlement du conseil municipal du village de Saint-Eustache (document d'archive),....	2	1	8-16	1979

Règlement no 76 "Electricité" (document d'archive).....	2	1	58-62	1979
Règlement (Le) numéro 118, la macadamisation des rues (document d'archive).....	2	1	67-85	1979
Règlement pour aqueduc (5 mars 1883) (document d'archive).....	2	1	48-55	1979
Règlement pour le pain (15 avril 1858) (document d'archive).....	2	1	29-31	1979
Relevé (Un) de la richesse du patrimoine de notre région (article) par Jean-Paul LADOUCEUR.....	1	2	1-9	1978
Réponse à la lettre circulaire du surintendant de l'éducation (20 septembre 1850) (document d'archive).....	2	5	32-39	1979
Reproduction du bas-relief "la crucifixion" par Serge BOURDON.....	3	4	47-50	1980
Résumé des délibérations du conseil de la municipalité de Saint-Eustache-sur-le-Lac à partir des minutes des années 1921 à 1945 par Huguette B. DUMOULIN.....	6	1	90-131	1983
Rôle (Le) du médecin de village des années 40: le docteur Yvon Corriveau par Manon PESANT.....	5	1	50-56	1982
Rues (Les) de Saint-Eustache (document d'archive).....	2	1	33-45	1979
Saint-Joseph-du-Lac ou la côte qui devient paroisse par Clément LAURIN.....	3	5	20-36	1980
Salaire des enseignants en 1865 (5 août 1865) (document d'archive).....	2	5	57-59	1979
Salaire des instituteurs en 1929 (14 juillet 1929) (document d'archive).....	2	5	88-90	1979
Soumission pour rebâtir le collège (14 février et 4 mars 1890) (document d'archive).....	2	5	68-70	1979
Souvenirs (Les) de Gros-Petit (article) par Firmin LETOURNEAU.....	1	3	85-95	1978
Statue (La) de Saint-Eustache (document d'archive).....	HS	Automne	47-53	1978

Story (The) of a church (article) par Me and Mrs E. SHEARMAN.....	2	2	66-79	1979
Survol de l'histoire du village de Saint- Colomban (article) par Claude BOURGUIGNON.....	1	3	79-84	1978
Syndics pour l'église (1779) et contrat pour l'église (1780) (document d'archive)..	HS	Automne	10-13	1978
Temps (Au) du curé Bourgeault par Gilles BOILEAU.....	3	5	9-19	1980
Trappe (La) d'Oka (article) par Lorraine LETOURNEAU-SICOTTE.....	1	1	7-14	1978
Tribulations (Les) d'une borne seigneuriale par Germain LALANDE.....	6	2	1-5	1983
Trottoirs dans le village (document d'archive).....	2	1	17-20	1979
<u>Troubles (Les) de 1860-1880 à Oka: choc de deux cultures</u> de Claude Pariseau (compte rendu) par Jean-Marie GAUTHIER.....	1	3	18-23	1978
Vendeur (Le) de glace par France POUDRIER.....	5	1	11-17	1982
Vente de la terre, conditions de paiement et méthode de vente (document d'archive)...	HS	Automne	74-78	1978
Victimes (Les) du 14 décembre 1837 par Clément LAURIN.....	5	2	49-57	1982
Vie (La) et l'oeuvre du curé Paquin (article) par Claude-Henri GRIGNON.....	HS	Eté	61-82	1978
Vieux métier, vieux bonhomme par Colette DUBE.....	3	4	39-46	1980